But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS MOINS DE 10 MINUTES R. GEMINIANI SERA CHAMPION DE FRANCE

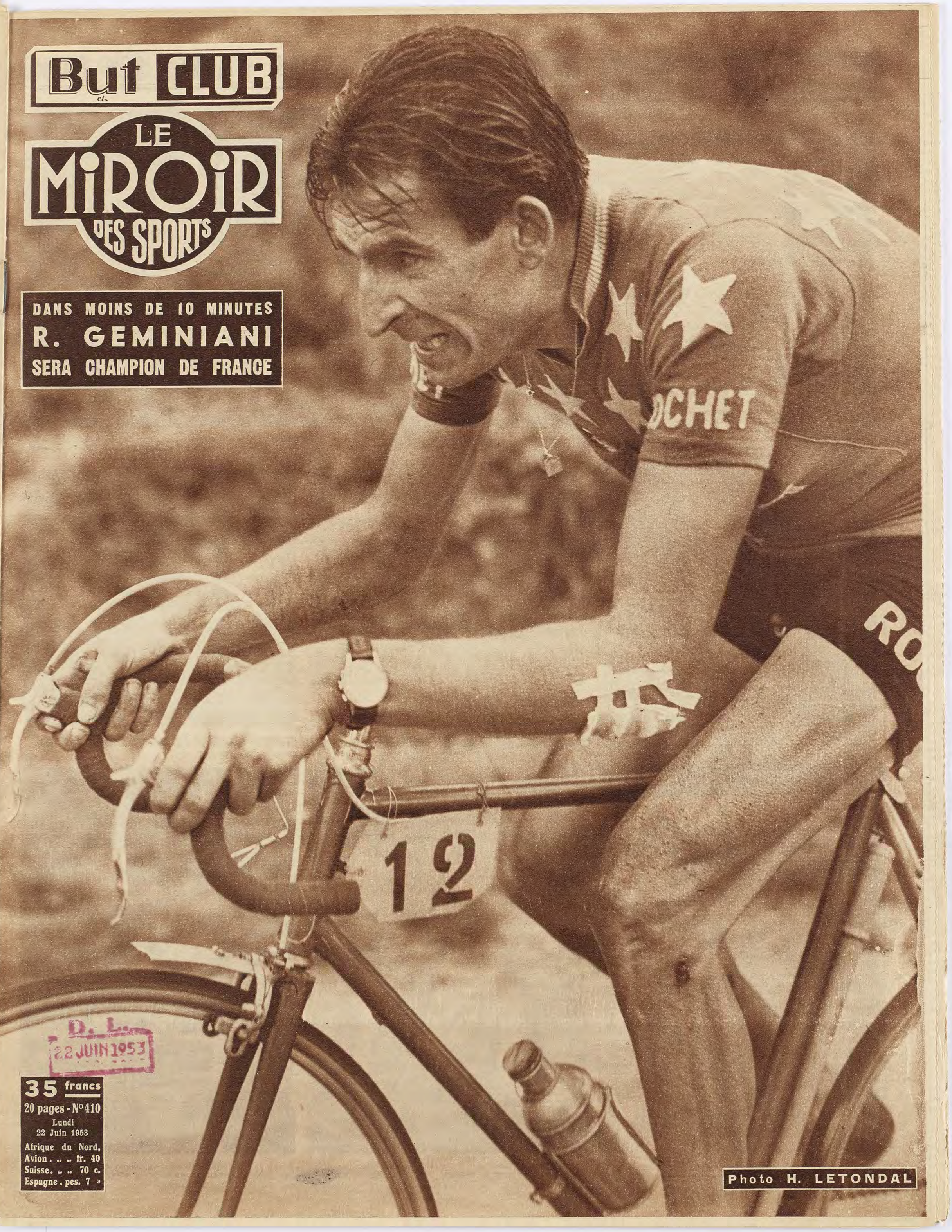


Photo H. LETONDAL

D. L.
22 JUIN 1953

35 francs
20 pages - N° 410
Lundi
22 Juin 1953
Afrique du Nord,
Avion . .. .. fr. 40
Suisse. .. .. 70 c.
Espagne . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe **ENCAUSSE**

LA NOYADE (suite)

DANS un précédent articie il a été précisé que, dans le domaine thérapeutique, le sauvetage du noyé comportait la triade suivante : Respiration artificielle, saignée, réchauffement.

Il existe différentes méthodes de respiration artificielle dont celle de Schafer — un Britannique — qui a été adoptée officiellement en France par décret du 23 janvier 1927. En voici la technique :

Après avoir supprimé tout lien pouvant faire obstacle au bon fonctionnement de la respiration et de la circulation, après avoir nettoyé rapidement la bouche et le nez du sujet afin d'enlever au mieux les mucosités, sable, herbes, etc., susceptibles d'être une gêne sérieuse, vous agissez comme suit :

Vous couchez le noyé **SUR LE VENTRE**, les bras étendus le long de la tête qui sera tournée à droite ou à gauche. Le sujet sera placé **SUR UN PLAN RESISTANT**, le sol par exemple. Vous vous mettez alors **A GENOUX**, à cheval sur le noyé, de manière que, en position de repos, vous puissiez vous asseoir sur ses cuisses ou sur ses mollets. Vous placez ensuite vos mains, bien ouvertes, les deux pouces se touchant presque, sur la région lombaire (les reins) du sujet. Vous appuyez alors progressivement et de tout votre poids, vos bras restant en extension. Au bout de 2 secondes de pression vous vous redressez et vous vous asseyez sur les mollets de la victime, tout en laissant vos mains en place; et vous recommencez. Il faut compter environ 16 mouvements par minute. Chaque phase de compression correspond à une expiration; chaque phase de décompression à une inspiration. **IL NE FAUT PAS SE DECOURAGER** trop rapidement ! C'est quelquefois au bout de plusieurs heures d'efforts que le résultat recherché est obtenu.

Si vous disposez d'un aide, vous pourrez associer la méthode de **LABORDE** (tractions rythmées de la langue) à la méthode de **SCHAFER**. En ce cas, il y a lieu de faire coïncider la traction avec la compression ; le refoulement de la langue avec la décompression.

Les auteurs modernes font état de la manœuvre inspiratoire de **NIELSEN**, qui est actuellement préconisée en Amérique, et qui améliore nettement les effets de la méthode de **SCHAFER**. Le médecin lieutenant-colonel **LARTIGUE** en a fait la description suivante :

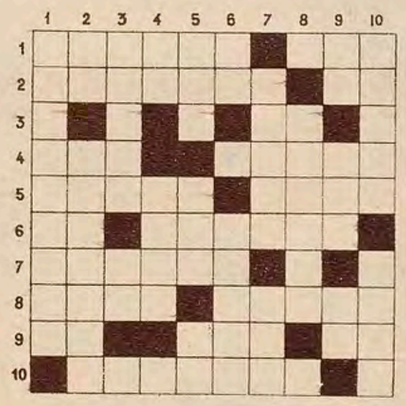
Le sauveteur se place, un genou à terre, à la tête du noyé qui est couché sur le ventre, avec les deux mains croisées sous le front, les bras étant fléchis et les coudes écartés reposant sur le sol.

1er **TEMPS (INSPIRATOIRE)** : Le sauveteur passe ses mains sous les bras du noyé entre l'aisselle et le coude, puis relève les bras en les écartant légèrement du thorax, jusqu'à ce qu'il rencontre une résistance.

2e **TEMPS (RESPIRATOIRE)** : Le sauveteur repose les bras sur le sol. Lorsque l'on pratique cette méthode en même temps que celle de **SCHAFER**, le deuxième sauveteur repose les bras sur le sol quand le premier sauveteur appuie fortement au niveau de la région lombaire et relève les bras pendant que le premier sauveteur revient en arrière à sa position de départ.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 58



HORIZONTALEMENT. — 1. Recevra peut-être la couronne des moyens. — Brille sur un cheval qui ne risque pas de ruer. — 2. Les basketteurs du P.U.C. se distinguèrent à leur kermesse. Note. — 3. Ce que redoutait par-dessus tout Humez. — 4. Le vainqueur de Paris-Limoges s'il avait sa tête à lui. Encore éloignée de la finale. — 5. Fut un des meilleurs grimpeurs du Dauphiné. Le domaine où règnent les Jany. — 6. Pronom. Il était préférable de ne point couper son fil. — 7. Assura la victoire d'un Azuréen devenu Breton. — 8. Panier pour Quisnel. Ce qu'est, en somme, le repos de la mi-temps. — 9. Cardinaux. N'exige pas un gros effort. Initiales d'un ancien vainqueur du Tour de France qui continue à suivre les courses cyclistes. — 10. Revient au galop si on le chasse.

VERTICALEMENT. — 1. A confirmé sa résurrection dans la région du Sud-Est. — 2. Pas tout à fait but. Oppose les marques de cycles à M. Joinard. — 3. Un excellent marcheur. Au centre du demi. — 4. Tête de pioche. Ce qu'est en tout sport l'authentique champion. — 5. Destination idéale pour un nageur. Grimpeur bavard. Participe. — 6. Adverbe. Doit alimenter l'avant centre. — 7. A été jusqu'en Espagne pour être champion d'Europe. Imite la monture de Jonquères d'Oriola. — 8. Couleur symbolique pour les champions hollandais. — 9. Obstacle imprévu. Achève la voltige. Ordre de départ. — 10. Très familièrement, désigne une longue distance. Victime de Von Cramm.

SOLUTION DU PROBLEME N° 37

HORIZONTALEMENT. — 1. Drago. Zami. — 2. Au, Rapines. — 3. Gala. Or. — 4. Im. Gaule. — 5. Tilden. Fer. — 6. Ina. Fier. — 7. Out. Ion. — 8. Ti. Bober. — 9. Mène. Navet — 10. Isère. Eu.

VERTICALEMENT. — 1. Damitio. Mi. — 2. Ru. Minutes. — 3. Latine. — 4. Grand. Er. — 5. Oal. Ef. — 6. Pagnibon. — 7. Zi. Bal. — 8. Anoufriev. — 9. Merle. Orée. — 10. Is, Erin, Tu.

MARCEL HANSENNE ESTIME : APRÈS SON 5.000

Mercredi soir, à Bruxelles, s'est déroulé un très grand 5.000 mètres que notre recordman Alain Mimoun a enlevé dans l'excellent temps de 14' 8" 4/10. Après 600 m. de course, le long Britannique Pirie mène devant Mimoun, Theys et Reiff.

Le 800 m. fut remporté par le Belge Moens en 1' 48" 8/10. Le Norvégien Boysen mena toute la course à vive allure.

Le redoutable Anglais Fryer gagna le 400 m. en 48" 7/10. Martin du Gard lui résista superbement et fut battu de peu.

Le départ du 1.500 m. : les concurrents sont groupés. Wartelle mène près de Seaman. Herman (à droite) g[illegible]

Lecat (à dr.), qui franchit un obstacle en même temps que deux adversaires, remporta le steeple en 9' 11" 6/10.

DE BRUXELLES (14' 8" 4/10)

MIMOUN A LE RECORD DU MONDE DES 10.000 M. A SA PORTÉE S'IL Y CROIT

LE 5.000 de Bruxelles a été gagné non par l'athlète le plus rapide du lot, mais par le plus résistant. Ce n'est pas là une nouveauté : il y a longtemps déjà, le regretté Alfred Spitzer disait : « Le plus rapide au sprint n'est pas forcément celui qui fait le meilleur temps sur 100 mètres ; dans neuf cas sur dix, c'est celui qui a été le moins éprouvé par le « train »...

L'exemple d'un Wooderson, gagnant du 5.000 mètres des championnats d'Europe à Oslo, en 1946, alors que le Hollandais Slijkhuis était visiblement beaucoup plus frais que lui, est exceptionnel. Le Britannique demeure un cas à part. C'était un coureur survolté dont les acccus se déchargeaient en une seule course, et pour longtemps. A Oslo, il triompha après avoir couvert le dernier kilomètre en 2'35"2/10, ce qui est extraordinairement rapide. Cependant, il est plus surprenant encore de constater, dans cet ordre d'idées, que Mimoun le suit de très près avec 2'40"4/10.

Que valait, en effet, Wooderson sur 1.000 mètres? 2'21" au moins, car il ne faut pas oublier qu'il fut un moment (en 1938) recordman du monde des 800 mètres en 1' 48"4/10, record que l'Allemand Harbig devait pulvériser quelques mois plus tard. Or, que vaut Mimoun sur la même distance ? Accordons-lui 2'32" au grand maximum. Autrement dit, le Racingman a couru le dernier kilomètre huit secondes seulement au-dessus du meilleur temps qu'il pourrait faire sur cette distance. Et cela à la fin d'un 5.000 mètres en 14'8"4/10.

MIMOUN, IMBATTABLE A L'HEURE ACTUELLE !

Ceci prouve avec éloquence combien Mimoun est un athlète d'une exceptionnelle résistance, ce qui d'ailleurs n'est pas une révélation. Intrinsèquement le moins rapide des trois (1. Reiff, 2. Pirie, 3. Mimoun), il surclassa littéralement ses rivaux au moment du sprint final et je me demande si, depuis Gunder Haegg, quelqu'un a déjà gagné un 5.000 mètres d'une manière aussi brillante. Certes, il y a le fameux duel Zatopek-Reiff de 1951, au Heysel, dont le Tchèque sortit finalement vainqueur en 14'3". Mais la piste de l'Union Saint-Gilloise ne saurait être comparée à celle du Heysel aux virages bien faits. 14'8"4/10, mercredi soir, cela représentait plusieurs secondes de mieux sur une cendrée parfaite.

Y a-t-il quelqu'un pour battre Mimoun à l'heure actuelle ? Je ne le pense pas, bien que le Russe Anoufriev ait réalisé récemment 13'58"8/10 sur 5.000 mètres. Mimoun est convaincu que le coureur soviétique ne réussirait pas à le lâcher au train et, au sprint, Anoufriev n'est pas de taille à lutter contre le Racingman. Or, le record du monde appartient à Haegg en 13'58"2/10. Faut-il en conclure que Mimoun peut abaisser le meilleur temps du Suédois?

« Ce serait une sottise de le penser, déclare Mimoun. Approcher les 14', c'est une chose à la rigueur possible. Mais descendre au-dessous, je n'y crois pas... »

Alors, comment expliquer que Mimoun se mesurerait à Anoufriev avec la certitude de gagner, mais sans l'espoir de battre le record du monde ? Tout simplement parce qu'il est convaincu que le Russe irait un peu moins vite dans une course homme à homme que dans une course record.

Après avoir vu le 5.000 de Bruxelles (l'un des plus faciles que le Racingman ait courus, de son propre aveu), je pense que les limites de Mimoun sont approximativement les suivantes : 14'2" sur 5.000, 29'10" sur 10.000. Il est un record que Mimoun devrait pouvoir battre, c'est celui des 10.000 mètres qui appartient à Zatopek en 29'2"6/10. Il suffirait que l'occasion se présente.

PIRIE ACCEPTE D'AIDER MIMOUN

« Voulez-vous courir contre moi sur 10.000 mètres », a-t-il demandé à Gordon Pirie...

L'Anglais, qui est toujours disposé à rencontrer n'importe qui, a répondu qu'il en serait enchanté. La parole est donc aux organisateurs maintenant. Pirie et Mimoun sont d'accord pour conjuguer leurs efforts. En menant à tour de rôle, ils amélioreraient nettement leurs records personnels, c'est certain. Pirie devrait approcher 29'25" (il est au moins aussi bon que le Suédois Nystrom !) et Mimoun les 29 minutes. Il reste à trouver une date et une piste. Il est évident que le climat scandinave convient idéalement aux efforts de longue durée. C'est donc en Suède ou en Finlande qu'il faut souhaiter que ce duel ait lieu. A mon avis, l'allure à adopter serait la suivante : 14'33", 14'27". Mimoun n'aime pas les départs trop rapides, en effet, et, d'autre part, il a intérêt à rester le plus longtemps possible avec Pirie. Tout de même, qui aurait pensé, lorsque Zatopek réussit ses 29'2"6/10, en 1949, que ce record pourrait être menacé quatre années plus tard ? C'est à une véritable révolution que nous assistons en ce moment, sur les longues distances...

L'INFORTUNE BOYSEN

Sur 800 mètres, une nouvelle étoile est née. Moens est son nom. Je n'avais pas vu courir le Belge depuis l'an dernier, et je l'ai trouvé très changé.

Athlète puissant et accrocheur, Moens possède ce changement de rythme qui lui permet de suivre tranquillement ses rivaux pour mieux les attaquer ensuite. Sur 800 mètres, le démarrage final est un atout primordial. C'est précisément cet atout que le Norvégien Boysen n'a pas et c'est grand dommage pour lui, car il est véritablement un très joli coureur de 800. Ce n'est pas un avenir très gai que celui du Scandinave qui sait qu'il devra toujours s'employer à fond dès les premiers mètres pour pouvoir décrocher de rares victoires. Boysen trouvera souvent sur son chemin des rivaux qui profiteront sans vergogne de sa propre action. Il sèmera beaucoup et ce sont les autres qui récolteront. C'est là l'inévitable condamnation des coureurs excellents au train, mais médiocres dans le finish. Peut-être est-ce également le cas de Pirie ? En tout cas, Boysen est un merveilleux athlète, comme on voudrait en voir souvent sur les cendrées. Un record du monde semble à sa portée : celui du kilomètre. Souhaitons qu'il ait au moins cette récompense...

M. H.

Le 5.000 : Pirie, dont le visage est contracté, est toujours en tête avec Gaston Reiff et Alain Mimoun, qui suit aisément en observant ses rivaux. Le Belge Theys, victime d'une chute, a été décramponné peu avant.

Alain Mimoun, qui a démarré à 200 m. du poteau, termine souriant. A g. : un coureur a un tour à faire.

Après l'arrivée, Mimoun donne l'accolade à Gordon Pirie, qui a contribué à la réussite d'un bel exploit.

JEUNE DE L'AVIRON, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN SEPHÉRIADES

1 TIENS-TOI EN FORME MÊME L'HIVER

2 SACHE BIEN RÉGLER TA PRÉPARATION

3 L'AUTOMATISME VIENT AUX 1.000 KMS

L'AVIRON est, dit-on, un sport saisonnier. Je ne te vois pas, en effet, en train de ramer sur la Marne en grande crue ou — dans les hivers rigoureux — sur une rivière charriant des glaçons. Cela ne t'empêchera pas de t'entraîner, si ta société possède un tank, c'est-à-dire une machine à ramer dans un bassin spécialement aménagé. Sinon, fais de la machine à ramer en chambre, de la culture physique en plein air, de la course à pied. Surtout, mène une vie régulière, évite les apéritifs, l'alcool, le tabac, bois du vin en quantité modérée, en bref, tiens-toi en bonne condition physique.

Tu as appris à donner ton coup d'aviron. Tu y as apporté toute l'attention nécessaire et — si je puis dire, fait tes gammes. Tu en connais à fond la technique. Tu sais quels sont les défauts à éviter : le corps affaissé, les reins ne le soutenant plus ; un excès de cambrure qui ne permet pas une traction efficace des bras ; le corps penché vers l'extérieur du bateau ; les genoux écartés, le corps trop penché sur l'avant, les mains trop basses sur l'aviron. Patiemment, tes dirigeants ont corrigé tes fautes, ont fait de toi un styliste exactement comme un manager consciencieux règle la position d'un coureur cycliste ou met au point le direct du gauche d'un boxeur. N'imagine pas que ce soit un travail ennuyeux. Rien n'est ennuyeux si on le fait avec cœur. Tu veux devenir un champion. Ne faut-il pas d'abord te plier aux disciplines de l'entraînement et apprendre l'A.B.C. de ton métier ?

Il te reste précisément à devenir le champion que tu rêves d'être.

Pour cela, il n'y a qu'un moyen. Ramer, encore ramer, toujours ramer.

LES KILOMETRES FONT LES CHAMPIONS

L'aviron, tu le sais, vient de fêter le centenaire de sa plus ancienne société : le Rowing Club de Paris. Cela ne t'empêche pas d'être moderne. Il n'y a aucune différence entre l'entraînement d'un rameur et l'entraînement d'un athlète tel que Marcel Hansenne, par exemple, l'a exposé dans ces colonnes il y a quelques mois : celui qui s'entraîne dix heures battra celui qui s'entraîne cinq heures et celui qui s'entraîne cinq heures battra celui qui ne s'est entraîné que deux heures.

Le coup d'aviron est un geste que l'on apprend, mais lorsqu'on le connaît, il doit devenir machinal et pratiquement automatique. Pour obtenir ce résultat, pour que tu ne te désunisses pas dans l'effort lorsqu'il s'agira de vaincre, il est nécessaire d'effectuer de très longs kilométrages. Je te disais tout à l'heure que l'aviron est un sport saisonnier. Mais la France n'est pas une région au climat si continental que tu ne puisses l'hiver accomplir les 1.000 kilomètres qui te sont nécessaires pour aborder la saison de compétition. Ce n'est que si tu habites une région véritablement défavorisée qu'il te faudra te résigner à l'entraînement artificiel du tank ou de la machine à ramer.

Steve Fairbairn, qui connaissait parfaitement la question, a dit une phrase qui doit toujours demeurer présente à ton esprit : « Les kilomètres font les champions ». La saison se terminant vers le 15 septembre, ton entraînement d'hiver commencera le 15 octobre. Un mois de repos, après les efforts de la compétition, c'est suffisant. Prends ton carnet. Nous allons y écrire ton tableau de marche :

— En octobre, novembre et décembre, sorties de 20 à 25 km. samedi après-midi et dimanche matin, cadence lente de 17 à 20 coups d'aviron à la minute, en appuyant bien chacun d'eux.

— En janvier, même travail, mais agrémenté de quelques pointes de vitesse de un à deux kilomètres, à 22-23 coups-minute. Ne rame jamais au-dessous de 17-18 coups, car tu perdrais alors ta détente et ton rythme s'alourdirait. Le coup d'aviron doit toujours avoir une allure élastique. La « passée » dans l'eau doit être dynamique ; au retour sur l'avant, tu seras absolument décontracté, afin de permettre la récupération.

— En février-mars, la cadence de base passe à 20-22 avec des pointes à 24-26 coups-minute durant 600 à 800 mètres, tous les trois ou quatre kilomètres. La distance de chaque sortie sera alors ramenée à 15-20 kilomètres.

— En avril-mai, sortie tous les deux jours, par exemple : 10 km. le mardi, 10 km. le jeudi, 15 km. le samedi et le dimanche.

Ce travail hivernal t'aura donné une résistance et l'automatisme qui te permettront de faire ces sorties à 24-26 coups-minute, d'une allure légère et dynamique, avec cette fois des pointes de vitesse à cadence de course, 28-30 coups-minute. Pendant ces sorties, tu te seras exercé aux départs et aux enlevages de une à deux minutes.

Les cadences que je viens de t'indiquer s'entendent pour des embarcations à deux, avec ou sans barreur, pour le quatre barré et le skiff. Le quatre sans barreur ramera un peu plus vite. Quant au huit, il ne devra pas être employé pour les sorties d'hiver, car l'entraînement devient alors beaucoup moins efficace. A fin mars cependant, tes dirigeants pourront constituer des équipes à huit dont la cadence sera supérieure de 2 à 3 coups à celle des autres bateaux.

Il sera bon d'effectuer deux fois par semaine 1.000 mètres et, une fois, le parcours de 2.000 mètres à l'allure de course.

MAINTIENS-TOI EN CONDITION

Et nous voici arrivés à la période de compétition. Il ne s'agit plus de te mettre en condition. Il s'agit de t'y maintenir. Pour cela, sortie si possible tous les soirs, 8 à 10 km. en ramant léger. Repos hebdomadaire, par exemple le lundi. Veux-tu un plan de travail ? En voici un :

Mardi. — 3 à 4 km. de mise en route, puis 1 minute à grande vitesse. Ensuite, sans s'arrêter, 2 à 3 km. en ramant léger et 2 minutes à grande vitesse. Les derniers kilomètres sans s'arrêter en ramant léger. Comme tu le vois, c'est encore le principe de l'athlétisme moderne : une succession répétée d'efforts légers.

Mercredi. — Sortie de 8 à 10 km. terminée par 1.000 mètres à l'allure de course, avec départ arrêté.

Jeudi. — Sortie de 8 à 10 km. entrecoupée de sprints de 10 à 15 coups ; la sortie se terminant par un parcours de 2.000 mètres.

Le vendredi, même programme que le mardi ; le samedi, même programme que le mercredi ; le dimanche, même programme que le jeudi.

Pendant les parcours, fais quelques enlevages de 10 à 15 coups avec un sprint final de 200 mètres. Ce sont les enlevages qui, pendant la course, te permettront de décrocher l'adversaire au moment choisi ou de garder le contact avec un adversaire plus rapide au train. L'enlevage final sera ta dernière ressource en cas de course bord à bord, de bout en bout. De toutes façons, ne laisse jamais partir l'adversaire en comptant sur ton sprint final. Tu risquerais d'apprendre à tes dépens la fable du Lièvre et de la Tortue.

Je t'ai dit l'essentiel. Le reste dépend maintenant de toi. De ta classe, de ta volonté, de ton désir d'arriver à un résultat. Bonne chance, mon vieux. L'aviron français a toujours besoin de champions. Puisses-tu être celui-là.

Jean SEPHERIADES.

(Voir « But et Club-Le Miroir des Sports » N° 407 et 408.) Reproduction, même partielle, strictement interdite.

Le corps est affaissé, les reins ne soutiennent plus, les jambes ne peuvent pousser.

Le corps crispé et les reins cambrés ne permettent pas une traction efficace. Mauvais !

PETIT LEXIQUE DE L'AVIRON

AVIRON. — De couple : longueur, 3 m.; levier intérieur (de l'extrémité où sont les mains au cuir du taquet), 0 m. 85 ; largeur de la pelle, 14 cm. 1/2. De pointe : longueur, 3 m. 70 ; levier intérieur, 1 m. 14 ; largeur de la pelle, 16 cm. ; poids moyen, de 3 kg. 800 à 4 kg. Les avirons sont fabriqués en spruce, variété de sapin du Canada du Nord utilisée également dans l'aviation.

BARRE. — C'est le gouvernail du bateau. De là le nom du barreur, celui qui dirige le bateau au moyen de la barre.

BARRE DE PIEDS. — Planche inclinée à environ 45° sur laquelle les pieds sont attachés au moyen de courroies ou parfois de véritables chaussures. Dans ce dernier cas, le rameur s'embarque en chaussettes.

BORDAGE. — Côté du bateau sur lequel sont fixés les portants.

COULISSE. — Nom donné à l'ensemble du siège à roulettes se déplaçant sur des rails.

PELLE. — Nom communément donné à l'aviron.

POINTE. — Partie avant du bateau, située entre le nez (partie extrême avant) et le brise-lames. Les courses sont souvent gagnées par une pointe.

PONTAGES. — Feuilles de plastique (autrefois de toile vernie) tendues sur les pointes avant et arrière du bateau pour empêcher l'eau de s'engouffrer dans la coque.

PORTANT. — Assemblage de quatre tubes en forme de triangle dont la base est constituée par le bord du bateau et dont le sommet supporte le système.

SYSTEME (ou tolet). — Petite fourche de laiton dans laquelle s'engage le cuir de l'aviron. C'est le point d'appui de l'aviron.

TAKET. — Bourrelet de cuir empêchant l'aviron de passer au travers du système.

TIRE-VEILLE. — Cordes ou câbles d'acier mince au moyen desquels le barreur commande le gouvernail.

Un succès sans précédent
GAIE ! EXQUISE ! DIGESTIVE ! INCOMPARABLE ! SAVOUREUSE ! TONIFIANTE ! ETONNANTE ! LÉGÈRE ! VIVE !
APÉRITIVE ! DÉLICATE ! VIVANTE ! DÉLICIEUSE ! PÉTILLANTE ! FRAICHE ! SAINE ! PURE !
VITTEL
GAZEIFIÉE
LA VITTELLOISE
ET BIEN FRANÇAIS !
Cette délicieuse eau pétillante, équilibrée, dont le gaz est d'une pureté absolue "rafraîchit". Elle se trouve en grandes bouteilles dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.
VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
NE DÉNATURE NI LE VIN NI LES ALCOOLS

A NOS LECTEURS

certains de nos lecteurs s'étonneront de n'avoir pas encore vu paraître le

NUMÉRO SPÉCIAL

de présentation du

TOUR DE FRANCE

de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

qu'ils ne s'impatientent pas

ILS NE PERDENT RIEN POUR ATTENDRE

Nous préparons en effet un splendide

NUMÉRO PROGRAMME DE 40 PAGES

qui leur sera indispensable pour suivre (de près comme de loin) le déroulement de la course

UNE CARTE GRAND FORMAT

et les photographies de TOUS LES ENGAGÉS

UN BEAU CHAMPIONNAT DE FRANCE SUR ROUTE

ÉCHAPPÉ DÈS LE DÉBUT DU MONT PILAT

R. GEMINIANI A MAGNIFIQUEMENT RÉSISTÉ AU RETOUR D'ANTONIN ROLLAND

De l'un de nos envoyés spéciaux : René de LATOUR

SAINT-ETIENNE. — Sous un ciel maussade et devant un public restreint, sur le vaste cours Fauriel à Saint-Etienne, une silhouette bleue se dessinait au loin. Les suiveurs du championnat de France savaient déjà que Raphaël Geminiani, avant même qu'il ait passé la ligne d'arrivée, allait revêtir le maillot tricolore.

Si la silhouette avait été verte au lieu d'être bleue, les mêmes suiveurs, qui avaient dû filer pour éviter la dégringolade du col de la République, auraient alors su qu'il s'agissait d'Antonin Rolland.

Il y avait, en fait, plus de cinquante kilomètres que les deux hommes se livraient, à quatre cents mètres à peine l'un de l'autre, à une poursuite effrénée et dont personne, surtout pas eux, ne pouvait prévoir l'issue.

Au bas du col de la République, à Bourg-Argental déjà, les deux hommes étaient pour ainsi dire seuls aux prises. Ils avaient mis k.o. tous leurs concurrents :

L'écart, entre eux, variait d'une manière infime : 50" au bas du col, 45" à mi-col, 40" au sommet. Puis 30" à l'arrivée...

Si l'on tient compte du léger avantage fourni au second par le fait d'avoir l'adversaire en « point de mire », on peut dire que Géminiani et Antonin Rolland ont accompli une fin de course identique en puissance et en mérite.

UNE VICTOIRE SANS FISSURES

La victoire du Clermontois, cependant, ne souffre pas le moindre doute.

Ce fut lui et nul autre en effet, qui mit finalement le feu aux poudres. Sans ce démarrage brusque qui le projeta en avant sur les pentes humides du mont Pilat, dans la fraîcheur des pins et sous une brume bien accueillie par les concurrents, la course n'aurait pas été ce qu'elle fut, c'est-à-dire une impitoyable élimination des meilleurs du lot, qui s'étaient retrouvés en tête après l'attaque de Rive-de-Gier.

Car il importe de préciser que l'action intense de Geminiani avait été précédée, préparée plutôt, par une échappée en force des frères Bobet, lesquels, négligeant de ralentir pour prendre au passage une musette dont ils avaient décidé à l'avance de se passer, avaient pris le large avec Bauvin pour compagnon.

Seul, avait pu revenir sur ce trio, bien décidé à se battre, un quatuor d'hommes tout aussi décidés à ne pas se laisser oublier : A. Rolland, Geminiani, Audaire, Deledda.

Les pentes du mont Pilat avaient fait le reste. Geminiani menait avec tant de vigueur que successivement Jean Bobet, Deledda et Bauvin furent lâchés. Nous envisagions déjà une explication à quatre lorsque Geminiani s'enfuit...

ANTONIN ROLLAND SE REVEILLA TROP TARD

Personne n'eut alors l'énergie, ou le courage nécessaire pour enrayer l'offensive du Clermontois. Et lorsque Antonin Rolland se réveilla enfin, un peu avant le sommet du col, il était trop tard. Bien trop tard.

Le président de la F.F.C. peut se frotter les mains. Grâce à la combativité de la poignée d'hommes en présence, ce championnat diminué, tronqué, critiqué et combattu, a sacré un très beau champion de France.

Il ne viendra, à tous ceux qui estiment Raphaël Géminiani, l'idée de le considérer comme un vainqueur subalterne.

Les écarts derrière lui sont probants. Louison Bobet est battu de plusieurs minutes et Lucien Teisseire, récent vainqueur du « Dauphiné », trouva la tâche assez rude pour terminer... à près d'une demi-heure.

« Gem » a toujours été, lorsqu'il est en forme évidemment, l'homme des tâches pénibles, exigeant une forte dose de volonté. Le terrain se prêtait magnifiquement à un exploit entrant dans ses cordes. Mais la volonté s'allie souvent, chez les sportifs, à la condition physique.

Pour résister à la poursuite du coriace Antonin Rolland, il fallait vraiment que Raphaël Geminiani fût en forme parfaite. S'il avait, pendant quelques secondes seulement, douté de lui-même, c'en eût été fait.

LES BATTUS SONT SANS EXCUSES

Le forfait des marques dissidentes n'entachera pas le titre qu'il a si brillamment acquis.

(*Lire la suite page 7.*)

CHAMPIONNAT DE FRANCE
1er GÉMINIANI, sur cycle
Rochet
LA BICYCLETTE DE FRANCE
MANIERE, constructeur, BRIVE
Direct. sportif : M. VENINEAUX
Magasin : 47, r. Réaumur, Paris
AGENTS PARTOUT

CHAMPIONNAT DE FRANCE
1er GÉMINIANI SUR CYCLE ROCHET
CHAMPIONNAT DE BELGIQUE
1er VAN STENKISTE sur cycle Mercier
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DE FRANCE
La plus forte production française
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

45 SECONDES AU FAITE DU MONT PILAT 30 SECONDES SUR LA LIGNE D'ARRIVÉE

(De l'un de nos envoyés spéciaux : Roger Flambart)

• Rémy, Diot, Bernard Gauthier et Lauredi sont absents; Matteoli également, et 31 coureurs seulement prennent le départ du championnat de France, à Saint-Etienne, sur le parcours de la Coupe Vergeat.

• Peu d'incidents notables dans la première partie de la course : un saut de chaîne de Forestier (10e km.), deux crevaisons successives de Coste (40e et 60e km.), une légère tentative d'échappée d'un groupe de quatorze coureurs à Saint-Bonnet-le-Château, conduits par Robic, Géminiani, Coste, Forestier, Bauvin, Audaire et André Mahé. Mais rien de bien sérieux avant Rive-de-Gier qui est, comme d'habitude, le point stratégique de la course.

• Bertaina et Busseney, légèrement détachés, comptent une minute d'avance sur le peloton. Busseney, victime d'un accident mécanique, abandonne et Bertaina est absorbé par les frères Bobet qui, ayant volontairement délaissé leur musette de ravitaillement, ont enfin lancé la course.

• Le Lorrain Bauvin est le seul à répondre à l'attaque des frères Bobet. Il se joint à eux rapidement. Derrière, un quatuor composé d'Antonin Rolland, Deledda, Audaire et Géminiani, se détache. La course est jouée. Les vedettes de ce championnat de France ont frappé un grand coup dès les premiers lacets du mont Pilat. Les autres, tous les autres, sont battus irrémédiablement.

• Après avoir roulé sous un chaud soleil, les concurrents grimpent le mont Pilat sous une pluie battante et pénétrante. Au cours de l'ascension, Gémniani se montre le plus à l'aise. Il distance les frères Bobet, Audaire, Antonin Rolland, ses plus sérieux adversaires.

• Au sommet du mont Pilat, les écarts sont les suivants : en tête, Géminiani ; à 45", Antonin Rolland ; à 1'35, Louison Bobet et Audaire ; à 5'15, Forestier, Agut et Robic ; à 6'50, Antonin Canavèse, les autres, beaucoup plus loin.

• Lucien Teisseire a été la grande victime de l'escalade. Dès les première rampes, il s'était laissé distancer.

• La descente sur Bourg-Argental ne change en rien les positions. Audaire et Robic sont retardés par une crevaison, et le col de la République, malgré le sursaut d'énergie d'Antonin Rolland, n'est pas fatal à Géminiani comme on eût pu le craindre.

• Dans la plongée sur Saint-Etienne, Géminiani réussit à conserver 30" d'avance sur son poursuivant, remportant indiscutablement le titre de champion de France.

Le classement

1. Géminiani, sur cycle Rochet, dérailleur Simplex, les 235 km. en 6 h. 40'06"; 2. Antonin Rolland, à 30"; 3. Louison Bobet, à 4'08; 4. Antonin Canavèse, à 8'24; 5. Robic, m.t.; 6. Audaire, à 9'01; 7. Agut, à 9'16; 8. Forestier, à 12'54; 9. Nédellec, à 17'12; 10. Folch, à 17'47; 11. Bauvin, à 17'51; 12. Marius Bonnet, à 19'04; 13. Deledda, à 21'04; 14. Jean Bobet, à 21'05; 15. Houelbec, à 22'12; 16. Bernard, m.t.; 17. Chupin, à 23'44; 18. Prouzet, à 24'30; 19. Scodoller, m.t.; 20. Teisseire, à 24'34. etc.

la chaussure Maillot Jaune présentée par

HENRY OURS
PARIS

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

L'ATTAQUE DES BOBET A ÉTÉ L'ORIGINE DE LA

J'ETAIS PARTI POUR SOUFFRIR ... ET GAGNER !

par. R. GEMINIANI

AH ! quelle joie ! Je vous garantis que pendant trois nuits, au moins, je vais coucher avec ce maillot tricolore !

Car je le voulais de tout mon cœur, de tout mon être.

La course fut dure, mais j'étais parti pour souffrir et gagner... On n'a rien sans rien.

J'avais décidé de tenter ma chance de loin et tout a parfaitement réussi.

Dans les lacets du col de la République, je savais qu'Antonin Rolland était tout près de moi. Je n'osais pas me retourner, mais, de temps à autre, je l'apercevais dans les virages au-dessous et je n'étais pas tranquille. A ce moment, mon coup de pédale fut plus heurté, mais ma volonté décuplée.

Et puis, j'ai entendu mon père m'encourager, toujours dans cet interminable — pour moi — col de la République.

Avec cette foule qui me criait « Gem », « Allez Gem », je ne pouvais pas m'effondrer. Même si Antonin Rolland m'avait rejoint, je ne me serais pas avoué vaincu, car, vous le savez, je deviens routier-sprinter maintenant. Vous en avez eu la preuve dans le « Dauphiné ».

Et c'est ainsi que je suis arrivé « mort », mais saoulé de joie.

Dimanche, je courrai sans doute à Pornichet, mais je préférerais me reposer jusqu'au départ du Tour que j'aborderai « gonflé » comme à la veille de ce championnat.

GEMINIANI A FAIT ÉCHOUER MON PLAN !

par Louis BOBET

EH bien, contrairement à ce que l'on peut penser, je suis satisfait de ce championnat. Bien sûr, un troisième maillot tricolore ne m'eût pas déplu. Il ne faut pas faire la fine bouche ! Mais, depuis le Tour d'Italie, j'ai soigné une blessure fort gênante — qui n'était pas de la furonculose et je tiens à le préciser — et de ce fait je n'ai pu m'entraîner comme je l'aurais désiré.

En reconnaissant le parcours avec mon frère Jean, nous avions décidé de ne pas prendre de musette de ravitaillement à Rive-de-Gier et de profiter de la circonstance pour attaquer (ne le dites pas, mais mon service de ravitaillement était placé un peu plus haut...) et nous sommes partis. Seul, Bauvin avait vu clair ! Par la suite, dans le mont Pilat, j'ai manqué de force et n'ai pas pu répondre à l'attaque de Gem.

Dans le col de la République, sur la fin, j'ai souffert de crampes, ce qui ne m'arrive jamais. Ainsi ai-je eu la confirmation que je manquais tout simplement de compétition.

Ce n'est pas bien grave. L'essentiel est d'être en bonne santé et rassuré pour le Tour.

La bataille n'est pas encore engagée entre les concurrents du championnat de France sur route. Bussemey et Bertaina ont tenté une échappée, mais ils ont été rapidement rejoints, Bussemey ayant cassé sa chaîne. Pour l'instant, les vedettes se surveillent étroitement, en évitant les efforts.

C'est au ravitaillement de Rive-de-Gier que les frères Bobet ont démarré. Ne s'attardant pas à prendre leurs musettes et, profitant du ralentissement qui se produit toujours, Louison et Jean ont surpris tout le monde.

Seul, le petit grimpeur de Nancy, Bauvin, a eu le réflexe prompt et s'est lancé à la poursuite du tandem fraternel qu'il a rapidement rejoint. Bauvin mène devant Louison et Jean avant l'escalade du Pilat.

BATAILLE FINALE DE LA COUPE VERGEAT

Voir pages dix et onze

Derrière les trois leaders, l'explication a été vive et quatre hommes seulement ont pu se détacher du peloton pour revenir en tête : Deledda, Geminiani, Audaire et A. Rolland, Deledda, visage concentré, mène devant Audaire (masqué). A g.: Rolland, Geminiani, L. Bobet. A dr.: J. Bobet.

René de LATOUR

(Suite de la page 5.)

L'absence de ces dernières s'estompera vite et il ne restera plus dans le souvenir des suiveurs que les phases passionnantes de la lutte qui l'opposa à ses poursuivants une fois qu'il eut décidé de jouer son va-tout.

Son maillot tricolore lui ira fort bien. Rarement titre fut aussi mérité que celui-là.

Les battus sont sans excuses sauf celle d'avoir trouvé sur leur chemin meilleur qu'eux.

Louison Bobet, insuffisamment préparé après son repos forcé qui suivit le Tour d'Italie, manqua peut-être de forces, mais pas de courage et d'ambition. Sa place de troisième est méritoire.

Robic eut, assure-t-il, le tort de ne pas prendre au sérieux l'offensive des frères Bobet. Quoi qu'il en soit, il grimpa bien médiocrement pour sa réputation puisque, neuf kilomètres plus loin, nous le retrouvions déjà avec cinq minutes de retard.

Le mystère de la course fut causé par Lucien Teisseire, un Teisseire que nous imaginions menaçant pour les meilleurs et que nous retrouvâmes sans forces au moment décisif. Nous ne reconnaissions plus l'homme qui, il y a huit jours, terminait en vainqueur le Critérium du « Dauphiné ».

— J'avais froid, je ne pouvais pas manger, je n'étais pas moi-même, expliquait-il, visiblement attristé.

Nous le croyons volontiers...

Voulant éprouver ses adversaires, Geminiani a pris le commandement et il roule puissamment dans les rampes qui conduisent au Pilat. Dans le col, « Gem » va démarrer. Derrière lui : Rolland, Deledda, Bauvin, Audaire (à g.), L. Bobet.

HUOT GAGNE LE TROPHÉE SIMPLEX

Succédant à Hassenforder au palmarès, le Limousin Huot a remporté le Trophée Simplex avec une minute et demie d'avance sur Hoorelbecke (I.-de-F.) et Spicarolen (Fland.).

Le challenge par équipe du Trophée Simplex est revenu au Lyonnais, qui réussit à classer trois de ses représentants dans les dix premiers. Les vainqueurs ceints d'une écharpe.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. L. HOURREGUE, A MONIN (BASSES-PYRENNEES) :

A l'approche des élections générales qui se sont déroulées en Italie, un journal a pu écrire ceci : « Le parti démocrate-chrétien va s'employer sournoisement à faire triompher dans le Giro d'Italie Gino Bartali pour s'en servir à des fins de propagande. » Je crois qu'après de telles idioties, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle, car des tas de gens incapables de réflexions personnelles ne pensent que d'après leur « feuille de chou ». Vous savez la grande part de responsabilité qu'ont prise les journaux sportifs de l'époque dans les incidents qui motivèrent l'abandon de la totalité de l'équipe italienne dans le Tour. Il ne faudrait pas renouveler l'expérience en faisant rebondir cette histoire de « coppistes » et de « bartalistes » qui déjà l'an dernier avait défrayé votre chronique. Laissez les Italiens se débrouiller entre eux. Ils savent très bien le faire et n'ont pas besoin de nos conseils.

REPONSE. — Nous ne sommes pas responsables des âneries que peuvent imprimer des journaux plus soucieux de leur propre propagande politique (dans quelque sens qu'elle s'exerce) que d'information objective. Quant au fait de reproduire des déclarations de Coppi faisant connaître qu'il ne veut pas disputer le Tour de France aux côtés de Bartali, au forfait de Gino entrainant celui de Coppi, à ce véritable jeu d'echecs qui se déroule à Milan et dont nous dévoilons les péripéties dans ce numéro même, c'est de l'information. Les sportifs ont le droit de connaitre les tiraillements qui se produisent pour la sélection d'une équipe italienne, ne serait-ce que pour ne pas avoir à se demander le jour du départ pour quelles raisons Fausto n'est pas là. Que cette querelle Coppi-Bartali soit regrettable, cela regarde les Italiens comme vous le dites fort justement, mais elle existe et nous avons le devoir de ne pas la passer sous silence.

D'UN LECTEUR NIÇOIS :

Je tiens à vous féliciter pour l'idée de vendre des photos sportives. Je vous en ai demandé pour me rendre compte de leur qualité : elle est parfaite et je suis pleinement satisfait. Je voudrais savoir si je pourrais acheter celles qui sont parues dans des numéros passés, depuis le commencement de l'année, par exemple.

REPONSE. — Oui, bien entendu, sous réserve que ce soient des photos prises par nos reporters et non des photos d'agence dont nous n'avons évidemment pas le négatif. Merci de vos félicitations.

M. DUPRAT, DE ST-GERMAIN-EN-LAYE, nous prie de préciser que c'est lui qui a remporté le Bol d'Or motocycliste toutes catégories en side-car, en couvrant 2.019 km. 971 sur une machine de 1,200 cmc., et non Doré, vainqueur de la catégorie 750 cmc., comme nous l'avions annoncé d'après une dépêche erronée. Dont acte, bien volontiers, avec nos regrets pour cette erreur.

DE Mlle MARIE-LOUISE SIMON, MORLAIX (FINISTERE) :

Votre reportage sur la Route de France était franchement « piteux ». Avez-vous agi ainsi parce que le journal organisateur ne semble pas être de vos protégés ? Picot et Picart (coureurs de la Route 53) ont-ils, selon vous, leur place dans le Tour ? Ne pensez-vous pas que Bobet et Geminiani n'ont plus leur place comme leaders dans l'équipe de France ?

REPONSE. — Comme vous y allez, mademoiselle ! Pourquoi notre confrère « Route et Piste » serait-il ou ne serait-il pas de nos « protégés » ? Il nous parait assez grand pour se protéger tout seul et nous avons rendu compte de son épreuve dans la mesure de nos moyens limités à l'époque par les perturbations survenues dans les imprimeries d'héliogravure. Picot et Picart ont-ils leur place dans le Tour ? C'est une question d'appréciation. Il semble, en tout cas, que les organisateurs, sans dénier leur valeur, aient préféré attendre qu'ils l'aient confirmée au contact de leurs ainés. Bobet et Geminiani... Ah ! jeunesse, comme vous brûlez vite vos idoles ! Ne nous prononçons pas pour ne pas déclencher une nouvelle guerre des « Bobetistes » et des « antibobetistes ». Disons simplement qu'à défaut de l'un ou de l'autres, Lucien Teisseire nous paraît fort apte à tenir ce rôle difficile, et ne nous faites pas dire, par la même occasion, que nous nous faisons gaillardement une raison de l'éviction de Robic de l'équipe de France si vous ne voulez pas nous mettre tout le Parti Robiciste (ou Robicien) à dos. De cuisantes expériences nous ont appris qu'il faut parler de nos champions avec circonspection lorsque leur valeur — pourtant admise par tous — est en cause !

D'UN ADMIRATEUR DE VIETTO :

Je trouve vos commentaires sur les courses cyclistes un peu insuffisants. J'aimerais lire la physionomie de la course avec plus de détails, comme dans le « Miroir » d'avant la guerre. Pouvez-vous publier également les Mémoires d'anciens champions du vélo et parler de la gymnastique, très beau sport, que vous délaissez un peu ?

REPONSE. — La place, cher lecteur, la place ! C'est notre « tarte à la crème », mais qu'y faire, sinon augmenter la pagination, et la question est à l'étude, vous le savez ? Mais pas d'accord pour la gymnastique. C'est un sport que nous n'avons jamais négligé, et ce n'est pas Raymond Dot qui nous contredira.

DES GOUTS ET DES COULEURS

DE M. G. M., BELLEVUE, TUNIS (TUNISIE) :

De grâce, donnez des articles de fond et épargnez-nous les photos grand format garnissant une page entière !

DE M. R. G. ET D'UN GROUPE DE LECTEURS DE GRANDVILLIERS (OISE) :

Vous êtes un journal de reportages photographiques, ne l'oubliez pas ! Vos lecteurs vous achètent pour revivre par la photo les différents événements sportifs du dimanche. Pour les détails, il y a les journaux spécialisés. De rubrique en rubrique, on va bientôt vous demander de publier des recettes de cuisine ou un résumé des faits divers du monde entier !

D'UN FIDELE LECTEUR DE BONDY :

Toutes mes félicitations pour votre magnifique reportage sur la finale de la Coupe de France Lille-Nancy. J'ai été très surpris que vous ne consacriez pas deux ou trois pages au Stade de Reims, comme vous l'aviez fait pour Nice l'année dernière. Reims est un champion « magistral » qui méritait mieux qu'une photographie. Ne pourriez-vous éditer un numéro spécial relatant les péripéties et les événements principaux du championnat de France de football ?

REPONSE. — Si nous n'avons pas, bien malgré nous, rendu au Stade de Reims l'hommage qu'il méritait, c'est que nous avons subi, à l'époque, les répercussions des mouvements sociaux dans les imprimeries et que nous avons dû souvent improviser nos numéros, ne sachant pas, jusqu'à la dernière minute, si nous allions paraitre sur 16 ou 20 pages, et ces événements ayant évidemment déréglé notre rythme de travail. Avec la publication des souvenirs de Roger Marche qui débutent dans ce numéro, nous aurons l'occasion de rendre au Stade de Reims l'hommage qui lui est dû. Votre suggestion est notée et sera étudiée de près.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

EXCLUSIF MARCEL BIDOT

Je n'ai pas le droit de partir dans l'inconnu

LES JEUNES ONT LE DEVOIR DE M'APPORTER LA PREUVE DE LEUR TALENT DANS UNE COURSE DE LONGUE HALEINE

LES jeux sont faits ! L'équipe de France du Tour 1953 est constituée et c'est en toute honnêteté que j'ai cru devoir retenir les dix noms suivants : Louison Bobet, Raphaël Geminiani, Lucien Teisseire, Nello Lauredi, Jean Dotto, Bernard Gauthier, Antonin Rolland, Raoul Rémy, Adolphe Deledda, Jean Le Guilly. Pour moi, c'est la meilleure équipe qui puisse être alignée dans une grande épreuve par étapes. Je sais que j'ai provoqué des joies et des mécontentements, mais il s'agit, avant tout, de donner le maximum de chances à nos tricolores. Je voudrais que tous les coureurs français me comprennent : ma tâche était difficile et je n'avais pas le droit, cette année encore, de partir dans l'inconnu. La refonte de l'équipe de France doit s'opérer progressivement. Essayer des jeunes ? Oui, c'est tentant, mais faut-il aussi que ces jeunes aient déjà apporté la preuve de leur talent dans une course de longue haleine où, chaque jour, les efforts se répètent, sur tous les terrains, dans tous les domaines. Or, je manque par trop d'éléments d'appréciation, dans les courses à étapes s'entend, sur les nouveaux. Un ville à ville n'est pas le Tour et je devais donc tabler, par conséquent, sur des hommes aguerris dont les aptitudes sont bien connues et qui m'avaient, à tous points de vue, offert des garanties dans le passé. Je n'ai pas le droit de considérer le Tour comme une aventure. Il me faut des bases solides et je pense avoir dosé mon équipe comme il convenait. Je me doute que les critiques seront nombreuses. Rien n'est parfait ici-bas et l'on va certainement me demander pourquoi j'ai préféré celui-ci à celui-là mais j'ai la conscience tranquille car la sélection est le reflet de mon sentiment. Je n'ai subi aucune influence extérieure, seule la logique a guidé ma décision. Et je vais m'en expliquer en passant la revue de mes effectifs.

LOUISON BOBET. — Qu'on le veuille ou non il est indiscutable. Il est toujours la vedette du cyclisme routier français. Sa santé n'a pas été florissante mais je lui accorde ma confiance. Il s'est soigné après le « Giro » et a retrouvé son équilibre. Je reste en contact avec lui et il doit me rendre une réponse définitive cette semaine. Je sais qu'il ne me trompera pas et que, s'il ne se sent pas en état de prendre le départ, il cédera sa place. Mais j'avoue que ce serait une perte pour l'équipe de France.

RAPHAEL GEMINIANI. — « Gem » a réalisé un très beau début de saison, ce qui n'est guère dans ses habitudes. Je connaissais ses qualités de coureur par étapes mais il m'a montré qu'il pouvait être autre chose. C'est un signe que son désir de s'imposer est grand. Il a été, peut-être, assez effacé dans le « Giro » mais le moral qu'il avait perdu sur les routes italiennes, il l'a retrouvé sur celles du Dauphiné. Croyez-moi, dans les Alpes, j'ai vu du meilleur « Gem » et cela est de bon augure.

LUCIEN TEISSEIRE. — La résurrection de Lucien me comble d'aise. Elle arrive à point nommé pour renforcer l'équipe de France. C'est un homme de très grande classe, un gros atout maître, dont je vais user selon le déroulement de la course. Athlète complet du vélo, bon en tout, Lucien est, de plus, l'équipier modèle qui se plie sans se récrier à toutes les disciplines. Je l'avais sélectionné bien avant sa victoire dans le Dauphiné. Sur son Tour du Maroc, qu'il aurait dû gagner, et sa performance dans Nantes-La Baule, il avait sa place. A plus forte raison après son ascension de l'Iseran où il s'est montré sensationnel. Lucien ? C'est une arme menaçante.

NELLO LAUREDI. — Encore un homme du Tour et qui l'a prouvé. Maillot jaune l'an dernier dès les premières étapes, il n'a pu tenir en raison de ses efforts précédents, dans le Dauphiné notamment. C'est un garçon très nerveux qui ne sait pas doser ses actions mais c'est un champion complet « type par étapes ». J'avoue que son abandon dans le Dauphiné m'a rassuré. Nello partira ainsi, dans le Tour, avec une provision de forces qui lui servira. Il est également un bon équipier.

JEAN DOTTO. — Ce pur grimpeur a, cette année, tout sacrifié au Tour de France; c'est pourquoi il ne faut pas trop tenir compte de ses résultats 1953. Il est, probablement, le français qui a produit le moins d'efforts depuis le début de la saison. Il connaîtra sa

LES DIX TRICOLORES DU TOUR DE FRANCE 1953

Louis Bobet (28 ans)

Raphaël Geminiani (28 ans)

Lucien Teisseire (33 ans)

Alphonse Deledda (39 ans)

Antonin Rolland (29 ans)

Nello Lauredi (27 ans)

Jean Dotto (25 ans)

Bernard Gauthier (30 ans)

Raoul Rémy (33 ans)

Jean Le Guilly (21 ans)

T S'EXPLIQUE

forme optima dans le Tour et je m'en réjouis. J'ai remarqué qu'il n'en était pas loin dans le Circuit du Dauphiné où il a été excellent dans l'étape des cols alpins.

BERNARD GAUTHIER. — Le Grenoblois a toujours eu une réputation de coureur sans tête. C'est un tort. Personnellement, je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Il est docile, solide, serviable et ne rechigne pas quand il y a un effort à fournir. C'est un homme idéal pour un leader. Bernard a montré qu'il était en forme, donc que l'on pouvait compter sur lui.

ANTONIN ROLLAND. — C'est un coureur très amélioré, supérieur, à mon avis, à ce qu'il était l'an dernier. Il possède une excellente mentalité, un bon tempérament. Est en forme et m'a produit une belle impression dans l'étape des cols du Dauphiné.

RAOUL REMY. — Le Marseillais est un équipier sûr, toujours égal à lui-même. Sa bonne humeur est inaltérable et c'est précieux pour une équipe de France. Il rouspète parfois et ne mâche pas ses mots parce qu'il est franc mais il n'est pas rancunier et prêt, à chaque instant, à donner un « coup de main ».

ADOLPHE DELEDDA. — Coureur parfait, intelligent, que le port du maillot de champion de France a nettement amélioré. C'est un charmant garçon qui rendra, j'en suis certain, de grands services et qui peut gagner des étapes.

JEAN LE GUILLY. — Le jeune de l'équipe, celui qui méritait, sur la foi de ses performances 1952, d'y être incorporé. Très bon grimpeur, ses autres qualités se sont épanouies cette année (Boucles de la Seine) et il est devenu plus solide. C'est maintenant un coureur que je peux utiliser à deux fins : sur le plat et en montagne.

Vous savez pourquoi, à présent, j'ai choisi ces dix coureurs. Il n'y a plus à revenir sur la composition de mon équipe : sur le papier elle est bonne et sur la route, je suis persuadé qu'elle le sera. Je me suis trouvé dans l'obligation d'écarter des coureurs qui ne l'auraient pas déparée. En premier lieu, j'avais pensé à Baffert et Bober. Si une défection de dernière heure se produit — tout est à prévoir — Baffert sera vêtu de « bleu-blanc-rouge ». Les classiques de début de saison (Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles principalement l'avaient montré en grande condition et cela m'avait incité à penser à lui. Parfait équipier, je l'ai écarté à regret... peut-être momentanément.

J'avoue avoir été tenté d'essayer Stanislas Bober. Ce jeune coureur ne manque pas d'allure, de classe et son Tour des Flandres fut fort beau. Mais le Tour des Flandres n'est pas le Tour de France et je préfère juger Bober dans une équipe régionale, cette année. Je l'ai « à l'œil »; le voilà prévenu.

J'avais également songé à André Darrigade, bel athlète éclatant de santé, redoutable sprinter aux arrivées, pourtant je crains qu'il ne soit pas un coureur d'épreuves par étapes. Je serai fixé sur lui après le Tour 1953.

Pontet, aussi, dont la tenue dans le Tour d'Italie m'a étonné, était noté sur mes tablettes. Coureur honnête, consciencieux, il n'était pas très éloigné de la sélection. J'ai dû le sacrifier à mon grand regret.

De même pour Jean Bobet. Après son circuit du Morbihan qui fut sa première victoire probante, il avait des chances mais le « Giro » l'a impitoyablement condamné. Je l'ai jugé trop tendre encore, peu fait actuellement pour ce genre de course. Ce qui ne veut pas dire que l'année prochaine il ne se rappellera pas à mon attention.

Telotte, Siguenza, Tonello : trois jeunes coureurs d'avenir qu'on ne me pardonnera peut-être pas d'avoir laissés sur la touche pour le « DIX DE FRANCE ». Ils me plaisent beaucoup, certes, mais l'expérience d'un Tour de France leur sera salutaire pour prétendre à la casaque tricolore. Qu'ils sachent que je vais suivre leurs efforts avec intérêt.

Pourquoi, direz-vous, n'avoir pas voulu « faire jeune » ? Tout simplement parce que j'estime qu'un coureur qui n'a pas l'expérience du Tour peut mieux se révéler au sein d'une formation régionale. L'équipe de France est une servitude et les jeunes ne peuvent, d'emblée, y extérioriser leur personnalité. Qu'on se souvienne que Marinelli, équipier de Paris, quasiment inconnu, a réussi à terminer le Tour 1949 en 3e position et premier des Français; que Robic, équipier de l'Ouest, a remporté le Tour 1947...

Et puisque je mets l'accent sur Jean Robic, je dis, une fois de plus, que son tempérament ne cadre pas avec ce que j'exige des équipiers français. Ses énormes qualités physiques ne sont pas en cause, soyez-en sûrs. C'est un coureur que j'admire et, mieux même, un champion. Mais je préfère ne pas l'avoir sous ma coupe. D'ailleurs, il se trouvera infiniment mieux dans une équipe régionale où tous ses camarades pourront se mettre à sa disposition.

Ai-je un plan tactique ? Oui, il est établi, dans ma tête. On ne s'embarque pas dans le Tour de France, sans réfléchir, à l'aveuglette. Je connais le profil des étapes et j'ai agi en conséquence, seulement vous me permettrez de ne pas divulguer ce que je crois être « la seule solution », celle qui peut, sur un coup de dés, amener l'un de mes tricolores au sommet de la course. Il est normal que mes coureurs en aient la primeur et je me dois d'en discuter avec eux pour qu'il n'y ait point de malentendus. Je n'oublie pas que ce sont eux qui pédalent et non moi; j'ai donc besoin de leur accord.

J'ai confiance en mes dix « gars » et je vous donne rendez-vous au soir du 3 juillet à Strasbourg. Nous y verrons un peu plus clair car en fin de compte, rien ne vaut la lumière des faits.

(Reproduction même partielle strictement interdite.)

Dès la première étape du Tour de Suisse, Hugo Koblet a affirmé sa supériorité. On le voit ici devant Notzli, le Toulousain Barès qui dut abandonner souffrant des reins, Metzger, Brun, Van der Brande. La bataille va bientôt se déclencher.

Hugo Koblet n'a eu aucune peine à dominer ses rivaux du Tour de Suisse dans lequel il parfait sa forme en vue du Tour de France

Le Français Bergaud, qu'on voit ici derrière le Suisse Winterberg et précédant son coéquipier Bertrand, fut le meilleur des jeunes Tricolores qui s'essayaient sur les routes suisses, mais dans l'ensemble nos indépendants furent distancés.

Si l'on en doutait encore, Hugo Koblet a démontré vendredi dernier, dans l'étape contre la montre Rheinfelden-Solothurn que le Tour de Suisse, sauf accident, lui était d'ores et déjà acquis.

Le rival de Coppi a surclassé ses adversaires et contrôlé la course à sa guise. S'il s'est contenté de terminer second, après avoir laissé à son lieutenant Schaer, le maillot de leader dans les premières étapes, Koblet a profité des 78 kilomètres solitaires pour reprendre plus de six minutes audit Schaer, son suivant immédiat à l'étape et désormais au classement général.

On peut prétendre qu'il a pris le commandement en se jouant de ses plus redoutables concurrents.

Dans cette étape contre la montre, les Italiens Defilipis, Fornara et Astrua qui semblaient devoir menacer Koblet ont terminé à plus de huit minutes. Fornara surtout déçut. Il était malade, il est vrai, et a manifesté l'intention d'abandonner.

Quant aux Français, ils ne sont pas à la hauteur de la situation. Deux jeunes, Bergaud et Bertrand, font de leur mieux, cependant, mais la tâche est trop lourde. Dans les étapes de montagne qui ramèneront les concurrents de Bellinzona à Zurich, leurs qualités de grimpeur leur permettront, peut-être, de bien terminer le Tour de Suisse qui aura été pour eux une excellente école.

Quant à Koblet, les Alpes lui fourniront l'occasion d'améliorer encore sa condition physique sans forcer son talent. Ainsi se présentera-t-il dans une forme optima au départ du Tour de France qu'il entend bien gagner pour la seconde fois.

LE CLASSEMENT GENERAL

1. Koblet, 30 h. 51' 32"; 2. Schaer, 30 h. 56' 52"; 3. Barozzi, 31 h. 7"; 4. Reiser, 31 h. 1' 49"; 5. Zampini, 31 h. 1' 55"; 6. De Filippis, 31 h. 1' 59"; 7. Fornara, 31 h. 2' 19"; 8. Clerici, 31 h. 2 28"; 9. Cerami, 31 h. 3' 2"; 10. Schellenberg, 31 h. 3' 5", etc.

DU PILAT A L'ARRIVÉE, GEMINIANI N'A EU QU'UNE PE

Dès les premiers lacets du Pilat, escalade sous la pluie battante, Geminiani a accéléré et Jean Bobet, Bauvin, Deledda ont été lâchés. Le grand Clermontois produit son effort avec, dans sa roue, Louison Bobet, Audaire et Antonin Rolland, en grande partie masqué sur notre document.

Vers le sommet, « Gem » a porté l'estocade et ses trois compagnons ont cédé. Il a 45" d'avance.

Antonin Rolland, qui aju pied, a eu un sursaut et

Louison Bobet et Audaire, camarades de marque, s'efforcent, sous l'averse, de réduire l'écart.

A. Rolland a entamé u suite avec Geminiani,

OSCAR PLATTNER A DÉBOURSÉ 100.000 FRANCS POUR S'OCTROYER LES 200.000 DU GRAND PRIX

OSCAR PLATTNER a remporté, hier, son premier Grand Prix de Paris, à la piste municipale de Vincennes, en présence d'une foule considérable.

Le champion du monde a prouvé qu'il méritait son titre. Il a battu un étonnant Gérardin et Mockridge, le sprinter qui vient.

Pour atteindre ce but, Plattner a passé toute la semaine à Paris. Chaque jour, il s'est entraîné sur l'anneau cimenté de la « Cipale », en compagnie de Gérardin et de Mockridge. Il a donc appris à connaître la piste. En huit jours, le Bernois a dépensé cent mille francs en frais de séjour, réparations de voiture et achats divers.

Le Grand Prix de Paris se disputant pour la première fois aux prix — il n'y avait pas de garanties financières — les sprinters internationaux se sont présentés au départ avec une âme d'amateur. Plattner a largement récupéré son argent, puisqu'il a gagné 200.000 francs en mille mètres de course.

Le Suisse, très fort, a remporté sa série, sa demi-finale et la finale.

A 41 ans, il les aura le 12 août prochain, Louis Gérardin demeure notre meilleur sprinter et le roi des tacticiens. « Toto », rappelons-le, avait terminé second, derrière Michard, du Grand Prix de Paris 1931, il y a 22 ans de cela !

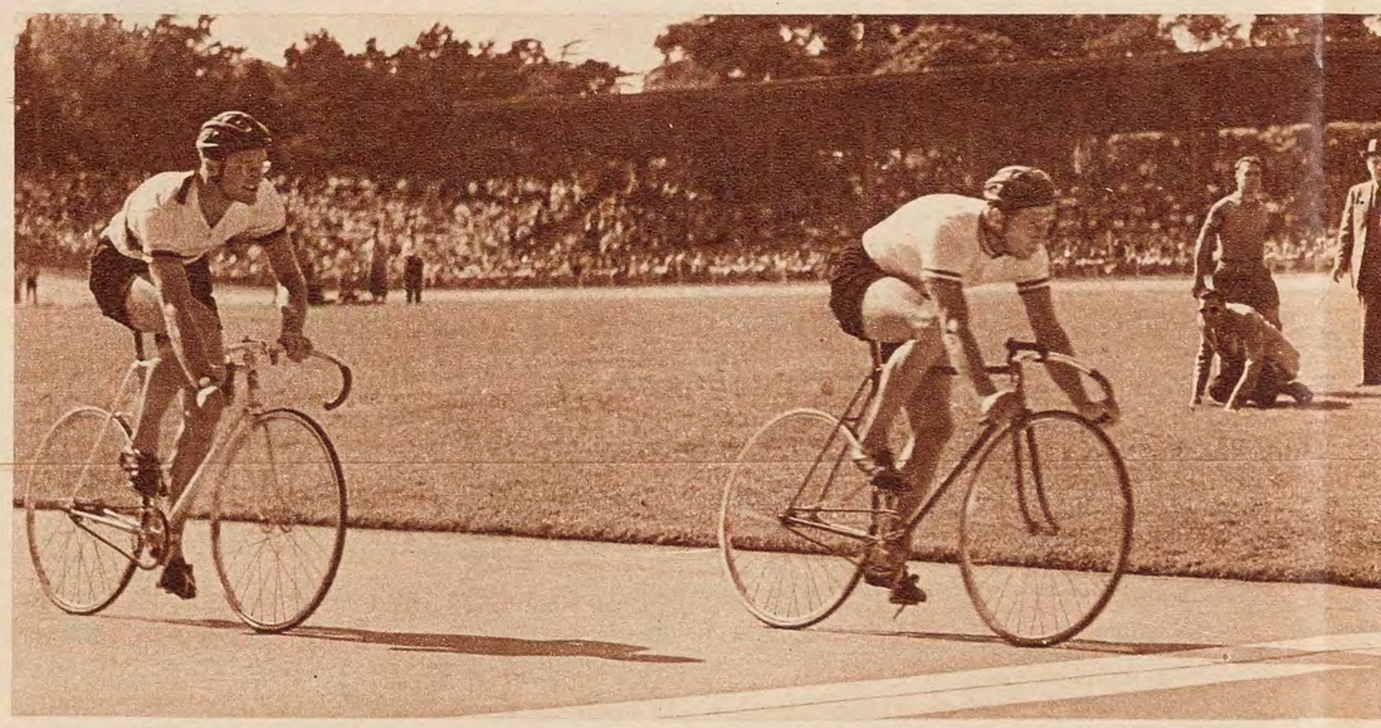
Russell Mockridge n'a pu renouveler son succès de l'an passé. Ses aînés se sont méfiés de lui, cette fois.

Harris, qui n'a pas encore retrouvé la grande forme, a succombé devant Gérardin et Sacchi en demi-finale. L'Anglais eut l'excuse de terminer avec un boyau à plat. Mais Gérardin a connu semblable mésaventure et l'on peut dire que la défaite de l'ex-champion du monde est parfaitement normale.

Après Gérardin, Jacques Bellenger a produit la meilleure impression chez les Français. Au Parc, dimanche, tous les deux devraient se retrouver en finale du championnat de France. Senfftleben a perdu sa pointe de vitesse à Alger; Lognay, régulièrement battu par Plattner et Van Vliet, n'a aucune excuse. Derksen a déçu, plus que Van Vliet. Verdeun doit travailler et Sacchi n'était pas lui-même. Par contre, l'Anglais Bradsley a créé une surprise en battant Verdeun et Lognay en série.

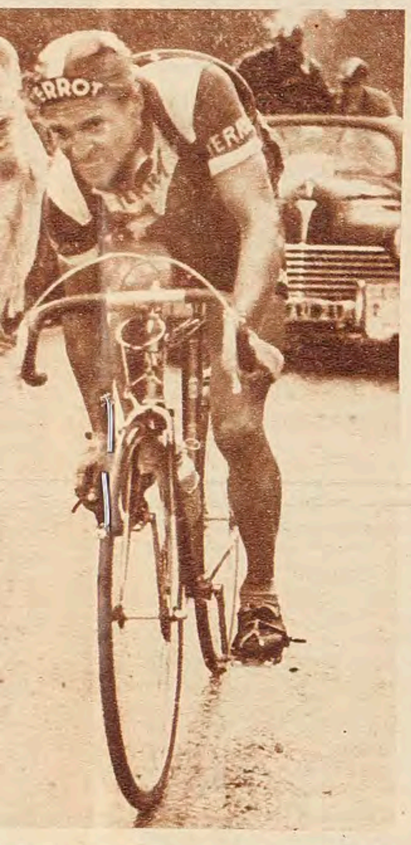
D'autre part, Paul Ruinart a recueilli une belle victoire avec ses jeunes du V.C. Levallois : Prodoscini, Hubert, Negroni, Dubois, qui ont battu, en poursuite olympique, les J.P.S.

René MELLIX

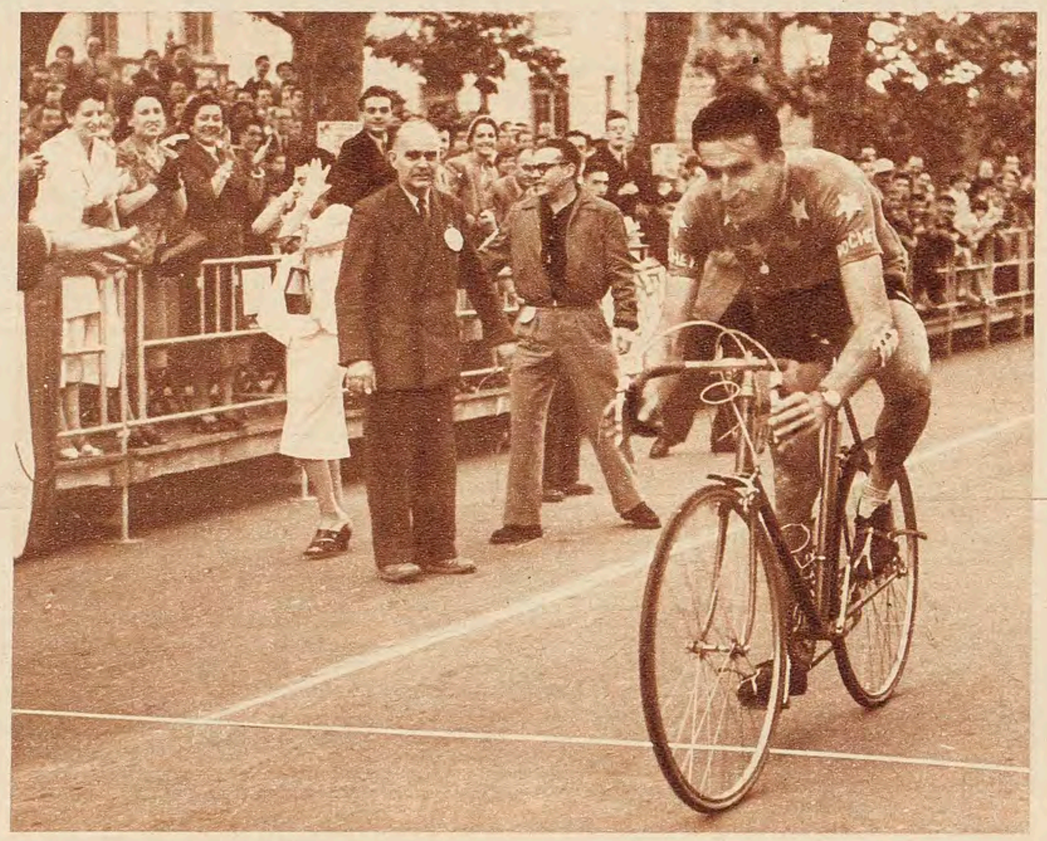


Le Grand Prix de Paris de vitesse, disputé sur le ciment de la « Cipale » (500 mètres), a eu une finale très intern (Australien) et Louis Gérardin. Mockridge, qui avait causé l'an dernier une énorme surprise en remportant l'épreu

PENSÉE : LE MAILLOT TRICOLORE



Rolland, qui ajuste sa courroie de cale- u un sursaut et s'élance à sa poursuite.

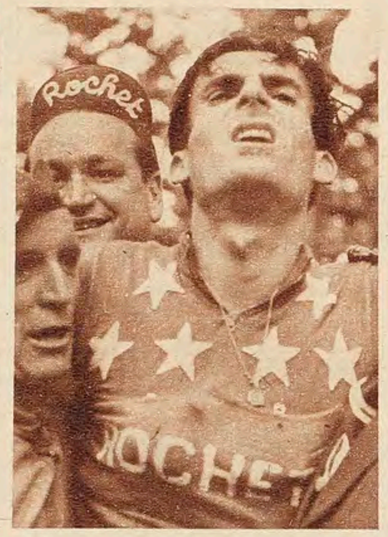


Raphaël Geminiani, l'énergique, a vaillamment repoussé l'assaut de ses poursuivants. Il a été acclamé par ses supporters dans les derniers kilomètres et, à bout, mais vainqueur, il coupe la ligne.

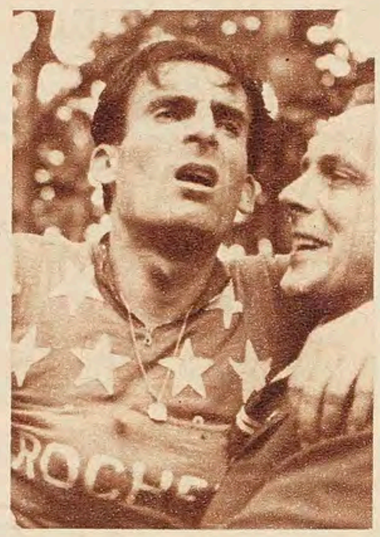
a entamé un vigoureux match-pour- Geminiani, mais l'arrivée est proche.

Trente secondes plus tard, Antonin Rolland, l'air morose, arrive à son tour. Comme en 1951, à Montlhéry, il termine deuxième, battu de peu. (Reportage de nos env. sp. H. Lentondal et R. Robert.)

EN TOUCHANT AU BUT, RAPHAEL EST TOMBÉ DANS LES BRAS DE Mme GEMINIANI



A peine descendu de machine, « Gem », complètement épuisé par son violent effort, est soutenu.

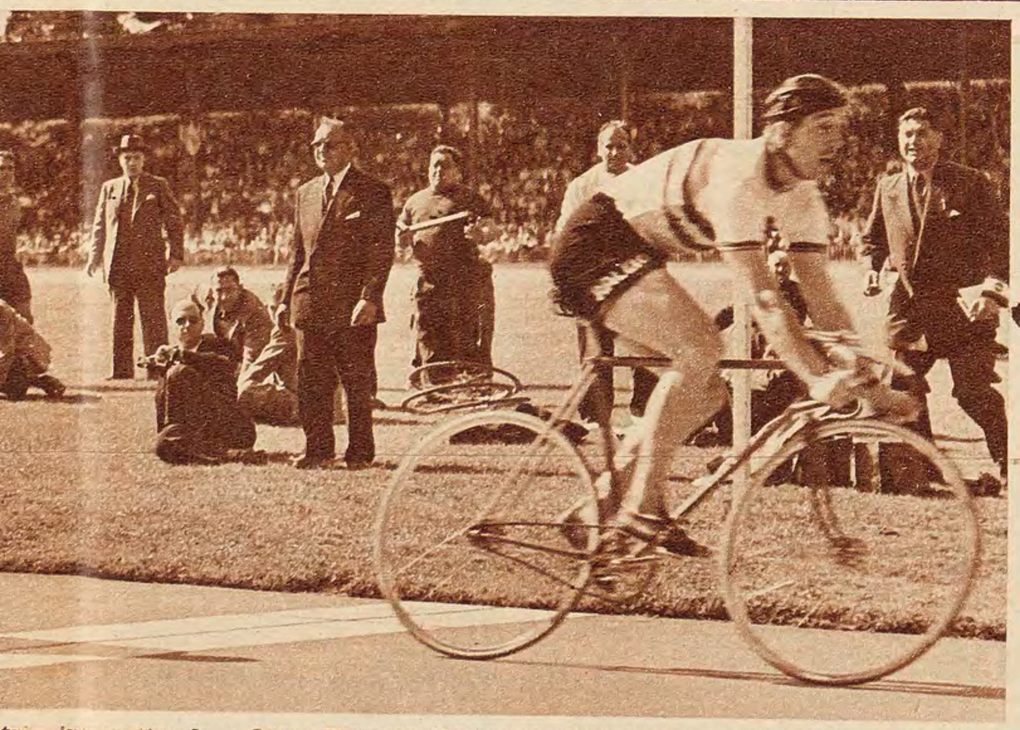


Il a gagné, mais sa fatigue est immense et il reprend lentement sa respiration, les yeux vagues.

Folle de joie, Mme Geminiani s'est jetée dans ses bras. Le tableau familial est très touchant.

Cette fois, c'est le baiser officiel, car Raphaël a revêtu le beau maillot de champion de France.

Louison Bobet, arrivé troisième, félicite sincèrement son camarade, sous l'œil paternel de Marcel Bidot (à dr.), leur directeur technique du Tour.



tres internationale : Oscar Plattner (Suisse et champion du monde), Russel Mockridge ant l'épreuve, battant les professionnels, a été dominé par Plattner et Louis Gérardin.

Les trois finalistes accomplissent leur tour d'honneur en brandissant leur bouquet. De g. à dr. : Mockridge (3e), Plattner (1er), et le vétéran Gérardin (41 ans), qui sourit, pensant qu'il n'a rien perdu de sa classe.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

1 an	1.600 fr.
6 mois	800 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un autre en milieu de semaine. A cette occasion, nous avons créé des abonnements spéciaux « Tour de France » comprenant :

- **LES SEPT NUMEROS A PARAITRE PENDANT LE TOUR DE FRANCE ;**
- **LE NUMERO DE PRESENTATION DU TOUR, AVEC LA CARTE ITINERAIRE DETAILLEE ;**
- **L'ALBUM-SOUVENIR D'APRES TOUR.**

au prix de 350 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en libellant bien l'adresse **BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS**, 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et votre adresse.

•

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous prions instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant.

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS
crée un service de vente de
PHOTOGRAPHIES SPORTIVES

Afin de satisfaire les nombreux lecteurs qui nous demandent des photographies sportives, nous avons décidé d'organiser un service de vente de ces photographies. Vous pourrez désormais nous commander les photographies qui vous sont présentées dans « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Adressez votre correspondance à :
Service de vente des photographies
« But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIFS DE VENTE :
Photographie 13 × 18 : 120 fr.
Photographie 18 × 24 : 200 fr.
Photographie 30 × 40 : 300 fr.

FRAIS D'ENVOI :
Ajouter pour frais d'envoi :
30 fr. pour les 13 × 18 (jusqu'à 10 photos)
40 fr. pour les 18 × 24 (jusqu'à 10 photos)
60 fr. pour les 30 × 40 (jusqu'à 10 photos)

MODE DE PAIEMENT : Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT PAR MANDAT-LETTRE OU PAR MANDAT-CARTE.

VOICI COMMENT (ET POURQUOI) FAUSTO COPPI A (PEUT-ÊTRE) PERDU UN TOUR DE FRANCE QUE GINO BARTALI NE GAGNERA (SANS DOUTE) PAS!

ALFREDO BINDA (persuasif) : Seul Fausto Coppi est capable de gagner le Tour de France. Il faut constituer une équipe Coppi-Magni sans tenir compte des protestations des « tifosi » bartalistes. Pensez au péril Koblet.

GINO BARTALI (dans la pose du « Penseur » de Rodin) : Je me sacrifie sur l'autel de l'union nationale. Si Fausto pense que je puis entraver sa victoire, je m'abstiens. Il gagnera son troisième Tour de France sans moi.

FAUSTO COPPI (résigné) : La malice de Bartali me place dans une situation sans issue : si je ne bats pas Koblet dans le Tour, on m'accusera d'avoir saboté les chances de Gino par égoïsme. Je renonce au Tour de France.

COMMEDIANTE... TRAGEDIANTE...

La vieille apostrophe revient à l'esprit lorsqu'on prend connaissance du nouvel épisode de la guerre froide qui oppose Coppi et Bartali et qui se traduit, en définitive, par le renoncement du premier nommé à disputer le Tour de France... après que le second ait lui-même annoncé son forfait.

Mais cette guerre de mines et de contre-mines, qui lasse parfois les sportifs français, est, pour les Italiens, un drame qu'ils vivent avec passion, voire avec angoisse. De sa solution dépend pour eux la victoire ou la défaite dans la course la plus célèbre du monde.

Un de nos correspondants italiens nous a envoyé une relation détaillée des événements. Ces indiscrétions, puisées aux meilleures sources, expliquent parfaitement le déroulement des faits. C'est par l'histoire de ces trois semaines que nos lecteurs apprendront, au jour le jour, la genèse et les péripéties de cette querelle qui divise la péninsule en 2 clans adverses.

1er juin Dans sa chambre d'hôtel, à Vicenza, Fausto Coppi plisse un front soucieux. Nu sur le lit, il sent la fatigue sourdre de ses membres las comme une eau tiède qui s'échapperait de son corps. Cavanna vient de le masser. De ses doigts agiles d'aveugle, il a palpé la fine musculature qu'il connaît si bien et il a formulé un pronostic rassurant.

Fausto n'a rien répondu. En son for intérieur, il n'est pas si persuadé que Cavanna ait raison. Koblet est si jeune, si fort ! Pourtant, gagner cinq fois le Giro ce serait bien, oui, aussi bien que d'égaler le record de Philippe Thys et de gagner le Tour de France pour la troisième fois.

— Mais sans Gino, sans Gino...

Cette 16e étape du Tour d'Italie, Fausto la revit. Gino était dans sa roue, comme toujours, silencieux, sarcastique, guettant la défaillance. Comme toujours depuis dix ans ! On fait des efforts, on essaie de vaincre, de secouer l'apathie d'un peloton, de lâcher Koblet, le seul rival, le vrai, et puis l'on se retourne et Gino est là, dans la roue, s'écartant lorsqu'on lui offre le relais, refusant de faire sa part de travail, mais toujours prêt à saisir l'occasion, à tirer les marrons du feu, à démarrer sèchement dans les deux derniers kilomètres d'un col quand il sait que personne, pas même lui, Fausto ne pourra plus répondre à cet unique effort. Et le lendemain, les journaux clament la gloire de Bartali vainqueur de Fausto Coppi !

Les yeux fixés au plafond. Fausto rêve. Il n'est plus à Vicenza, mais à Nantes, le 9 juillet au soir, à la veille de l'étape la plus longue du Tour : 337 kilomètres. Ce jour-là, le duel avec Koblet aura repris quelle que soit l'issue du duel des Dolomites. Que fera-t-il si Gino est dans la squadra ? Sur qui pourra-t-il compter en cas de coup dur ? Les équipes seront de dix hommes. Koblet en aura donc neuf à sa disposition. Si Gino est là, il aura au moins deux gregarii. Deux et un, trois. Otés de dix, reste sept. Moins lui, Coppi, reste six. Dans la montagne, on lutte homme à homme, mais sur le plat... Il faut toutes les forces disponibles pour juguler sur le plat un homme comme Koblet, en cas d'accident. Si Gino est là, il n'en aura que six contre neuf à Koblet.

13 juin — Eh bien, Fausto, va bene ? C'est Binda qui vient d'interpeller Fausto dans la petite chambre de Lugo où Fausto vient de déboucler ses valises pour disputer le Tour de Romagne.

— Va bene, Alfredo.

Malgré lui, Fausto a froncé le sourcil. Il y a dans la cordialité de Binda quelque chose d'affecté qu'il ressent sans pouvoir l'analyser. Quelque chose qu'il a déjà ressenti l'année précédente à Recanati lors de cette fameuse réunion où il a dû capituler et accepter la présence de Bartali dans la squadra.

— Alors, Fausto, le Tour ?

Il ne s'était pas trompé. Binda a profité de la présence à Lugo de Bartali, Magni et Coppi pour engager les pourparlers sur la constitution de l'équipe italienne.

La réponse jaillit, spontanée tant elle est le fruit de longues réflexions :

— Je veux avoir tous les atouts dans mon jeu. Cela n'est pas possible avec Bartali. Ce sera lui ou moi...

14 juin Dans sa villa de Varèse, Binda réfléchit. Il sait que Coppi a raison. Bartali ne peut plus gagner le Tour et Magni ne le peut pas. Il n'y a qu'une solution : constituer une équipe Coppi-Magni sans le vieux Gino. Les « tifosi » crieront. Tant pis. L'an dernier, il a reculé devant l'opinion, mais l'an dernier Koblet était malade, Kubler forfait. Cette année...

Binda décroche le téléphone.

— Milano... il signor Rodoni...

16 juin Quatre heures de l'après-midi. Une chaleur lourde écrase le dôme de Milan. Dans un bureau moite, Binda expose les faits au président de l'U.V.I. M. Rodoni passe une main pensive sur son front dégarni où les cheveux châtains frisent sur les tempes. Il est d'accord, mais il faut convoquer la commission technique.

16 juin Dans l'antichambre de l'U.V.I., les rubricards de la « Gazetta dello Sport » formulent des pronostics. Il y a déjà deux heures que la Commission délibère. On ne tardera pas à connaître la composition de l'équipe. Mais pour que ce soit si long, il doit y avoir un accrochage. De quel côté ? Coppi ou Bartali ?

Une porte s'ouvre. C'est M. Malinverni, président de la Commission technique. Il tient en main un papier. La composition de l'équipe ? Non, un communiqué d'allure embarrassée annonçant que l'U.V.I. sursoit à la désignation de cette dernière. Les questions fusent. M. Malinverni répond par monosyllabes. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— C'est Coppi qui n'est pas d'accord sur la sélection de Gestri et Barozzi, glisse un officieux. Ce n'est pas grave. Ça va s'arranger. Tout sera réglé demain.

16 juin A Florence, Bartali, les yeux mi-clos, le menton dans sa main, sourit. Autour de lui, d'autres journalistes invités à une conférence de presse immédiatement réunie dès qu'un coup de téléphone — il y a encore des amis à l'U.V.I. — lui a appris dans le courant de l'après-midi qu'il était évincé de la squadra :

— Je ne veux pas qu'on puisse m'accuser d'avoir fait perdre le Tour de France à Fausto. Je m'abstiens dans un but d'union. Je ne ferai pas le Tour de France. Coppi aura ainsi toutes ses chances.

Le regard aigu filtre entre les paupières. Impassible en apparence, Gino jouit de son triomphe. Demain, les journaux jetteront feux et flammes. « Par la faute de Fausto Coppi, le champion d'Italie ne courra pas le Tour ! Une décision scandaleuse de l'U.V.I. ! Un défi à la valeur de Gino ! »... Demain, les « tifosi » liront cette prose incendiaire. Demain...

17 juin Pour la première fois depuis longtemps, Mme Coppi reçoit Binda avec le sourire. La petite Marinette joue dans le jardin de la claire villa de Novi Ligure.

— Fausto ? Je ne sais pas ? Il doit être à l'entraînement. Il ne m'a rien dit.

Elle est si calme que Binda ne s'y trompe pas. Fausto a lu la presse. Il a décidé lui aussi de ne pas disputer le Tour. C'est sûr. Sinon, la signora Bruna ne pourrait cacher son anxiété, dominer cette hantise de l'accident qui l'étreint toujours lorsque Fausto doit courir. Mais où est Fausto ?

17 juin — Ecoutez, M. Zambrini. Si je cours, je suis condamné à gagner, sinon, je me fais écharper en rentrant. Et vous savez très bien qu'avec Koblet, rien n'est moins sûr. Gino me met dans une situation impossible : vaincre ou mourir. Jamais l'Italie ne me pardonnera d'avoir évincé Bartali du Tour si je ne le gagne pas. Il s'est donné le beau rôle en renonçant avant même que l'équipe soit officiellement connue. Et si Koblet gagne, que ne dira-t-on pas après les allusions à notre prétendue collusion du Giro ! Je vous l'assure, je dois aussi déclarer forfait. Tant pis: il y aura une équipe Bartali-Magni sans Coppi. L'Italie ne gagnera pas le Tour, mais réfléchissez : en dehors même des désagréments personnels qui peuvent m'arriver en cas de défaite vous risquez un boycott de la marque...

Le directeur des cycles Bianchi réfléchit. Il sait bien lui aussi que Fausto a raison, que Bartali a manœuvré avec une habileté de vieux diplomate.

— Je vais prendre rendez-vous avec Malinverni, Fausto. Ne vous tracassez pas. Après tout, le Giro, cela suffit pour l'année. Tant pis pour le Tour !

18 juin Dans un hôtel de Pavie — encore un hôtel — M. Zambrini a exposé au directeur de la Commission technique les motifs de l'abstention de Coppi. M. Malinverni hausse les épaules, résigné :

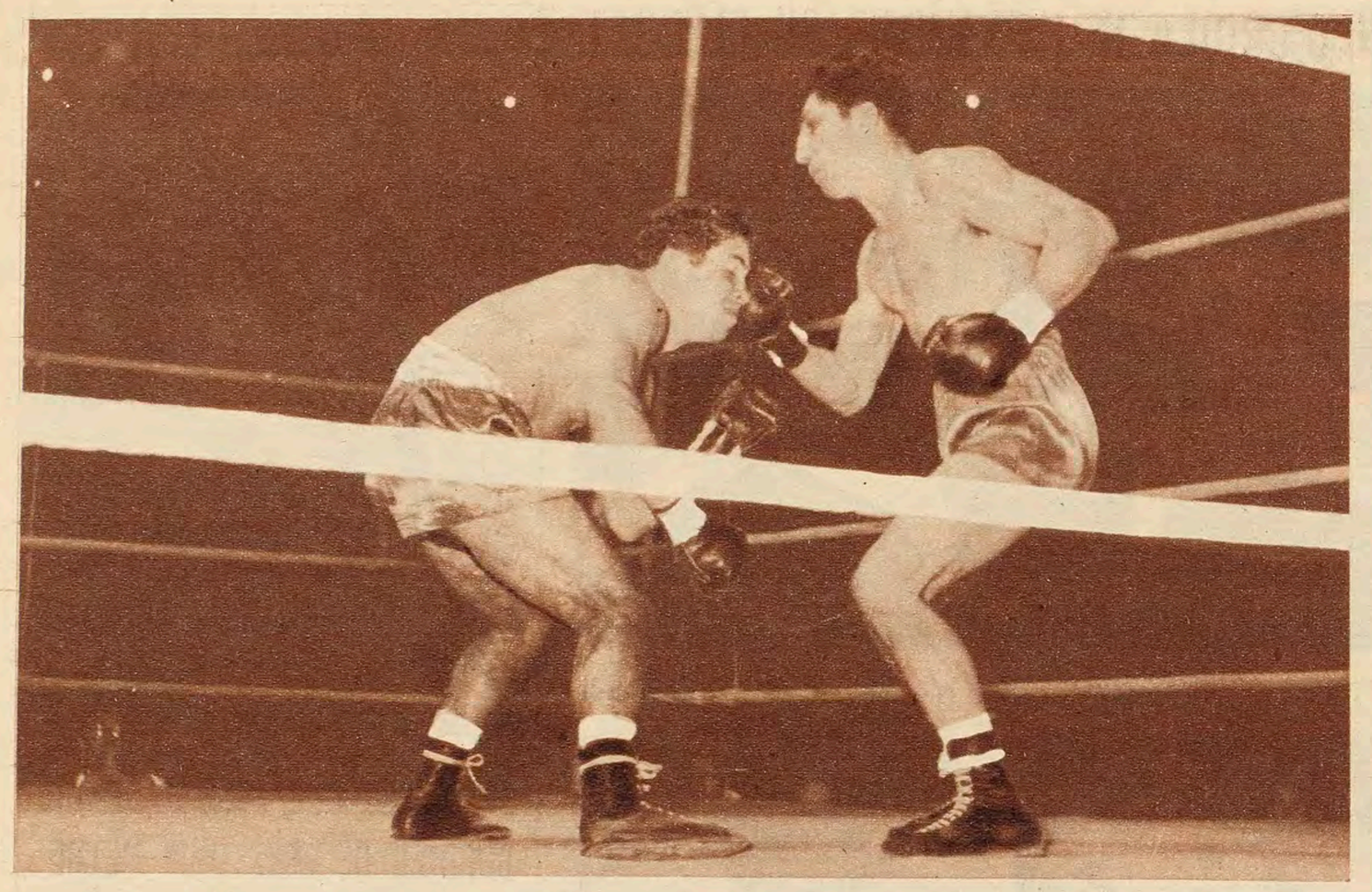
— Je suis bien d'accord avec vous, mon cher ami, c'est navrant. Mais allez faire entendre raison aux bartalistes ! Gino est plus fort que nous. Je vais convoquer la Commission. Vous défendrez votre point de vue devant elle... et nous serons obligés, si Fausto persiste dans son refus, de faire appel à Bartali. Tel que nous le connaissons, il se laissera faire violence au nom des intérêts de l'Italie sportive...

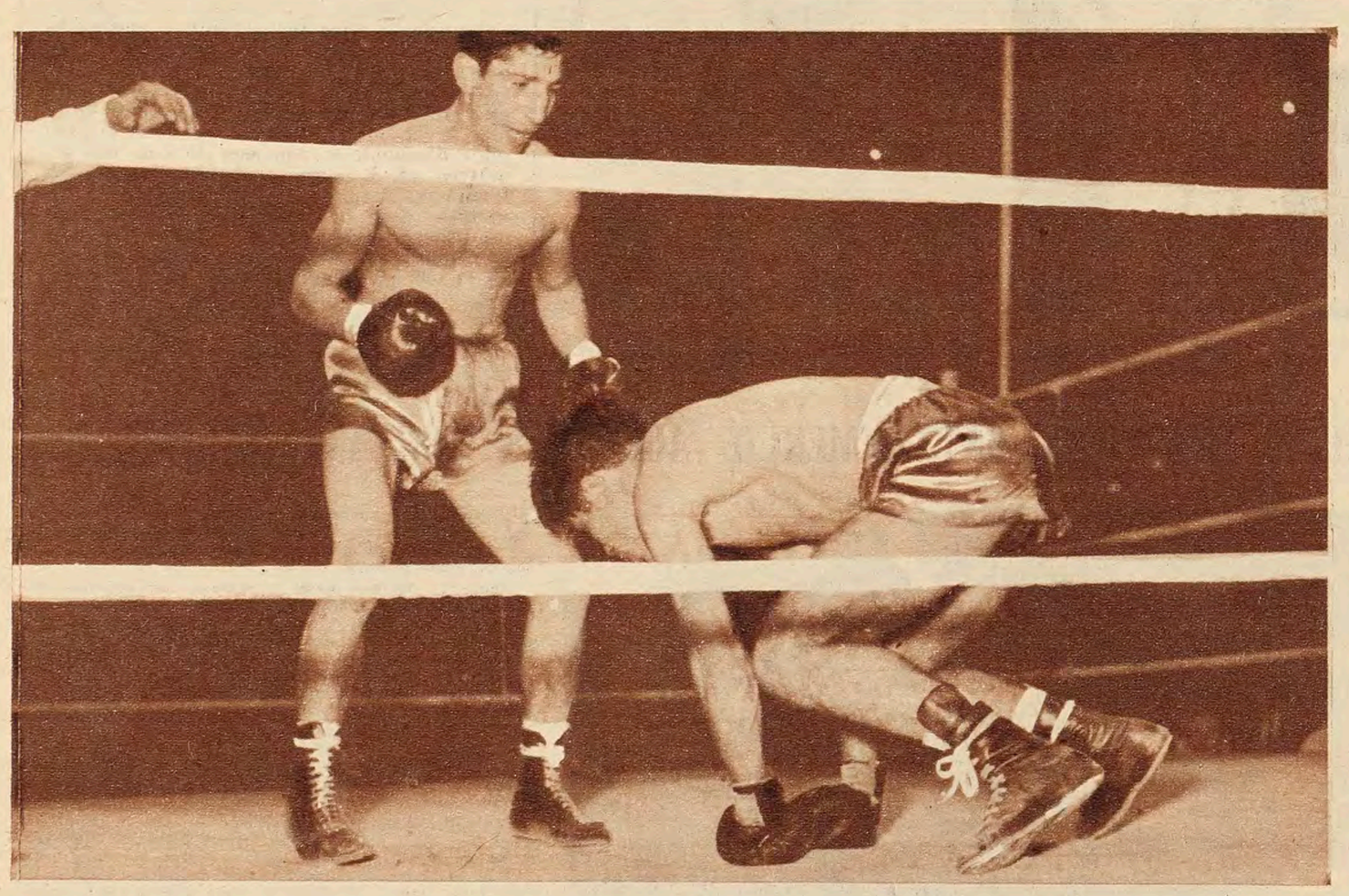
M. Malinverni plisse les yeux. Bien qu'il soit persuadé que Coppi est le seul Italien capable de gagner le Tour, la malice de Bartali l'enchante comme une œuvre d'art :

— Savez-vous jouer au billard, cher ami ? La manœuvre de Bartali, c'est le plus bel effet de rétro que j'aie jamais vu...

LA SELECTION ITALIENNE DU TOUR

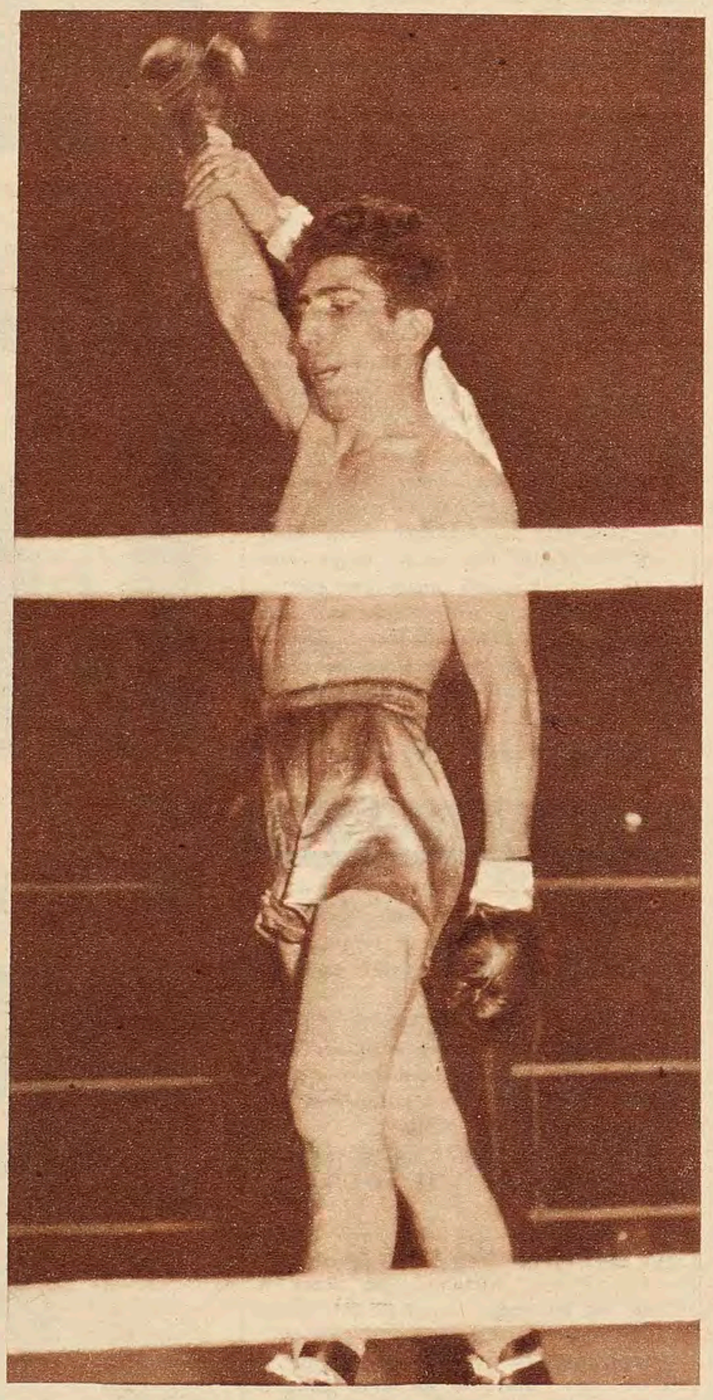
Astrua, Baroni, Bartali, Carrea, Corrieri, Drei, Isotti, Magni, Minardi, V. Rossello.





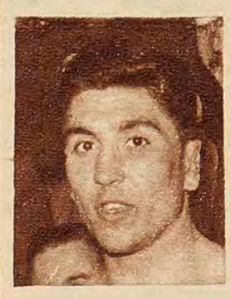
CE 14e ROUND A FAIT DE SKENA LE CHAMPION EUROPEEN DES MOUCHE

Le 13 juin dernier, aux arènes monumentales de Las Bentas, à Madrid, Louis Skena, on le sait, est devenu champion d'Europe des poids mouche en battant l'Espagnol Young Martin, par K.O. au 4e round. Au début de cette avant-dernière reprise, le Français avait un net retard aux points. Il attaqua alors furieusement et réussit un dur crochet droit *(en haut, à gauche)*. L'Espagnol glissa au tapis, s'appuyant sur ses poings pour ne pas tomber *(en bas, à gauche)*. Il ne devait pourtant pas se relever et l'arbitre leva la main de Louis Skena, vainqueur *(ci-dessous)*.



Le jeune poids plume Chérif Hamia a été le seul français vainqueur aux Gants d'Or de Chicago en battant l'Américain Dick Martinez (à g.) et il a été classé le meilleur boxeur européen.

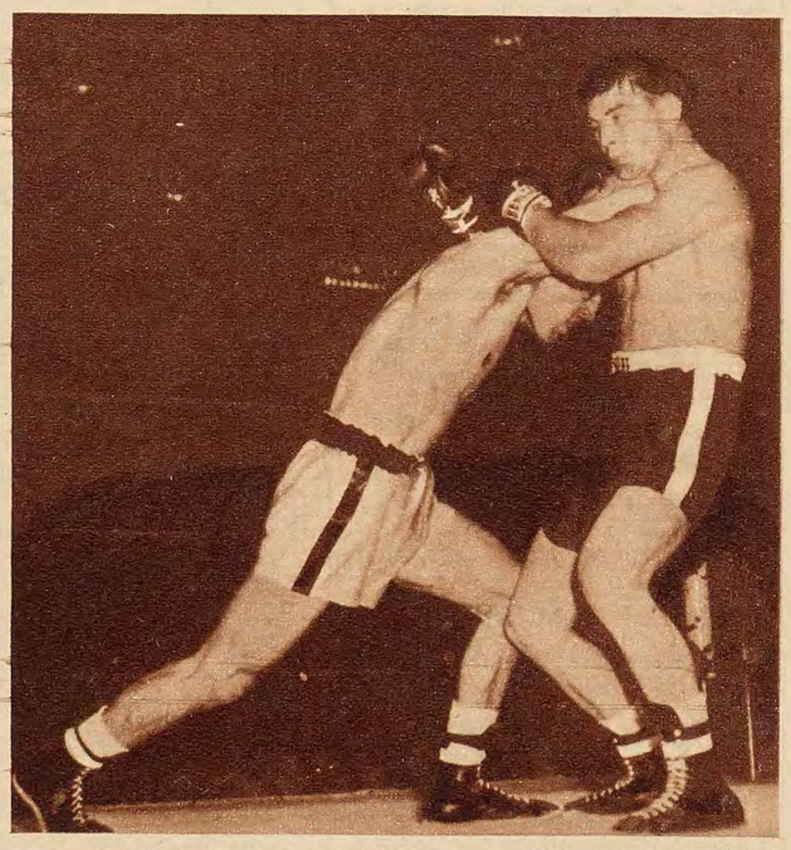
SANDEYRON A ÉCHOUÉ OLSON VERS LE TITRE



DEUX combats, disputés à des milliers de kilomètres de distance, ont dominé la semaine internationale de boxe. Tous deux avaient un caractère officiel; l'un nous intéressait directement et l'autre aurait pu avoir le même aspect... si Charles Humez avait battu Randolph Turpin.

Le match intéressant, pour nous Français, c'était le championnat d'Europe des poids coq dans lequel Maurice Sandeyron s'attaquait, à Glasgow, à l'Ecossais Peter Keenan. Le poulain de Pierre Gandon débuta très bien puis, au 4e round, il fut blessé à l'arcade sourcilière droite, ce dont profita largement son adversaire. A l'issue des quinze reprises, l'arbitre accorda la décision au Britannique.

A New-York, match sans histoire pour Carl Olson, net vainqueur de Paddy Young. Il reste au Hawaïen à prouver qu'il est supérieur à Turpin pour être le meilleur moyen du monde. Il est curieux de constater que les deux demi-finales atteignirent la limite et que, à Londres comme à New-York, les deux vainqueurs se contentèrent d'un succès sans trop forcer leur talent. Le grand match aura vraisemblablement lieu le 26 août au Yankee Stadium, une arène immense où furent déjà sacrés de nombreux champions. De toute évidence, celui qui gagnera ce jour-là sera bien le digne successeur de Robinson. L'Américain est un solide pugiliste mais il ne nous semble pas, dès maintenant, qu'il puisse battre Turpin.



Pierre Langlois (à dr.) a été battu aux points par Castellani à Cleveland. Devant un adversaire truqueur et accrocheur, il fut parfois en difficulté, mais il avait nettement gagné ces 10 rounds.

APARTÉS

● Le C.A.S.G. a été écarté du Challenge du Manoir parce que les « grands » (Lourdes, Pau, Tarbes) ont fait remarquer au Racing, club organisateur, qu'il ne permettait pas de faire de belles recettes. Il est certain qu'on reparlera de ce Challenge dont les 24 clubs gênent le championnat, sacro-saint dans le Midi, au Congrès de Marseille.

● Renversant pour une fois les rôles, les joueurs pros de Strasbourg ont invité leurs dirigeants à déjeuner avant de partir en vacances et, au dessert, ont remis à chacun d'eux un cadeau. Hommage significatif et tout à l'honneur des dirigeants strasbourgeois.

● Les relations sont assez tendues entre André Mouton et Fausto Coppi. Le campionissimo refusant de courir derrière dernys, de disputer des américaines et des poursuites, le directeur du Vel' d'Hiv' lui a proposé de le mettre en cage pour l'exhiber. Fausto n'a pas encore fait connaître sa réponse à cette proposition humoristique.

● Tout ne va pas au mieux au sein du club-roi de la Ligue. Les dirigeants de l'A.S. Carcassonne ont demandé une subvention de 3 millions à la municipalité. Il est possible qu'elle ne leur soit pas accordée.

● Pendant plusieurs années consécutives, la Bastidienne de Bordeaux a été l'unique candidate à l'accession en 2e division. Elle n'était pas sur les rangs cette année. Ses dirigeants apprenant que la F.F.F. décidait de porter le nombre des clubs à 20 et donnaient leur chance à Sedan et Aix-en-Provence se sont un instant demandé s'ils ne feraient pas valoir leur droit d'ancienneté.

7 JOURS DE SPORTS DU 15 JUIN AU 21 JUIN 1953

ATHLETISME A Prague, Skobla a battu le record d'Europe du lancement du poids avec un jet de 17 m. 31.

● A Pori, le Finlandais Taipale a couru le 3.000 m. en 8' 13" 6, meilleure performance de l'année, Gordon Pirie battant à Londres le record britannique des 3 miles en 13' 41" 8/10.

● A Stuttgart, Lueg a réussi la meilleure performance 1953 sur le kilomètre : 2' 22" 2.

AVIATION René Fonck, l'as aux 75 victoires, est mort à l'âge de 59 ans.

AVIRON Le quatre du Métro a battu le See Club Zoug à Zurich, mais en huit, la Basse-Seine s'est inclinée devant le Ruderclub Thalwil.

CYCLISME L'équipe de Hollande du Tour de France sera constituée par Van Est, Nolten, Van Breenen, Janssens, Stevens, Suykerbuyk, Roks, Adrien et G. Voorting, Wagtmans.

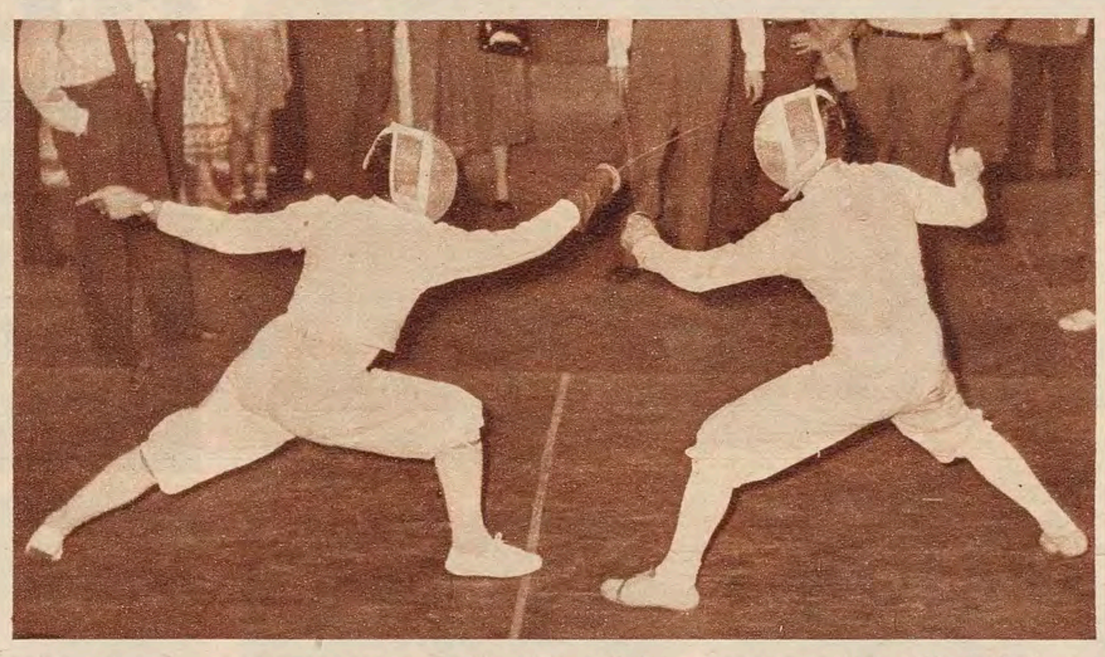
FOOTBALL Aix et Sedan joueront la saison prochaine en division II. Ce qui revient à dire qu'il y aura 20 clubs en compétition. Trois d'entre eux seront éliminés après le championnat 53-54, l'un d'eux pouvant cependant être repêché.

NATATION Championne olympique, la Hongroise Eva Szekely vient d'ajouter un record du monde à ses lauriers : celui du 200 m. papillon en 2' 50" 2/10.

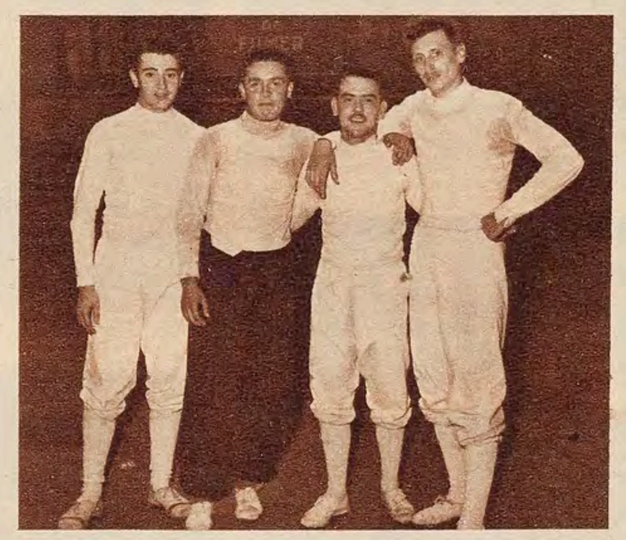
POIDS ET HALTERES Le Russe Raphaël Tchmichkyan était recordman du monde aux trois mouvements (poids plume), avec 337 kg. 500. Il l'est toujours, mais avec 340 kg.

TENNIS Lewis Hoad a remporté le tournoi du Queen's Hall de Londres en battant Rosewall par 8-6, 10-8.

CHRISTIAN D'ORIOLA Nº 1 FRANÇAIS DU FLEURET

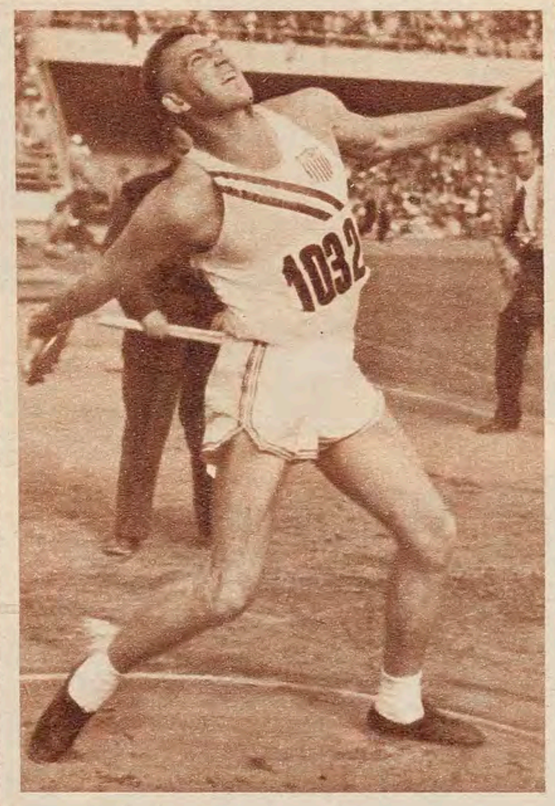


Notre champion olympique de fleuret, Christian d'Oriola (à dr.), que l'on voit pendant un assaut victorieux, a remporté le championnat de France individuel avec une grande facilité.



L'Ecole militaire d'Antibes, championne par équipes. De g. à dr. : d'Oriola, Lalot, Cintrat, Sabeau.

Champion du monde des moins de 21 ans, Closset (à g.) parle avec Rommel.



SAM INESS A DÉPASSÉ AU DISQUE GORDIEN DE PRÈS D'UN MÈTRE

L'Américain Sam Iness vient de battre le record du monde du lancement du disque... de près d'un mètre. Il a, en effet, réalisé un jet de 57 m. 93, alors que l'ancien record appartenait à Fortune Gordien, avec 56 m. 97. Iness est donc le premier discobole à dépasser le cap des 57 mètres et il sera probablement, si sa forme persiste, le seul à atteindre les 58 mètres, dont il n'est plus très éloigné maintenant. Iness, qui fut champion olympique à Helsinki avec un jet de 55 m. 03 est un magnifique athlète d'une force colossale et sa vitesse d'exécution lui permet de réussir ces performances.

LES NAGEURS ÉGYPTIENS ONT REMERCIÉ ALLAH EN SORTANT DE LA SEINE

Du pont d'Alfortville au pont de Suresnes, sur 28 km., s'est disputée la première traversée de Paris pro à laquelle participaient les marathoniens de la Manche. Les 14 nageurs partent.

Grands spécialistes des longues traversées en mer, les concurrents égyptiens prirent la tête dès le premier contact avec l'eau et ne la quittèrent pas. Ils se classèrent aux quatre premières places. Hamad et Abou Heif luttèrent côte à côte (ci-dessus) durant tout le parcours.

VINGT-HUIT kilomètres en 6 ou 7 heures, d'Alfortville à Suresnes, voilà ce que onze nageurs, sur 14 partants, ont réussi pour la première traversée de Paris professionnelle.

Roger Le Morvan avait à vaincre une coalition impressionnante de colosses égyptiens. Prenant un départ beaucoup trop lent, il a échoué, ne prenant que la 5e place derrière quatre de ses adversaires; les deux premiers, Hamad et Abou-Heif, terminant ex æquo, après 28 km. de coude à coude. Même avec un départ plus rapide, il ne pouvait espérer mieux que la 3e place, la distance étant trop courte pour lui (avis aux amateurs).

Tandis que les Egyptiens se prosternaient en sortant de l'eau, tournés vers La Mecque, et remerciaient Allah, Le Morvan, nullement éprouvé, était accueilli par sa fillette de deux ans, qui mettait ses petites mains sur le cou enduit de graisse de son papa.

Morand, sixième, juste derrière Le Morvan, était encore plus frais et, dès qu'il fut sec, il ressemblait plus à un spectateur qu'à un acteur, n'eût été la graisse. (« De la crème de beauté; je ne me refuse rien », disait-il en riant.) Il réclama même une boisson glacée, dont il rêvait depuis le départ, à celui qui lui offrait un grog.

Les deux autres Français sont à mentionner : Denis (11e), qui fit toute la traversée en dos, et Rebeyrol, qui nagea la distance en strudgeon crawlé et fêtera son 50e anniversaire en octobre.

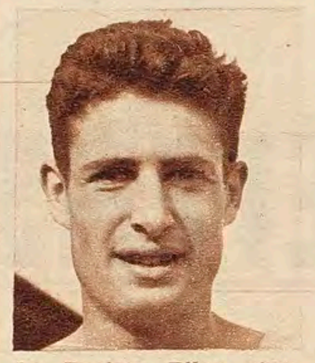
J.-B. G.

Il n'y eut pas un vainqueur mais deux, puisque Hamad et Abou Heif terminèrent ensemble. Le corps enduit de graisse, ils s'embrassent, joyeux.

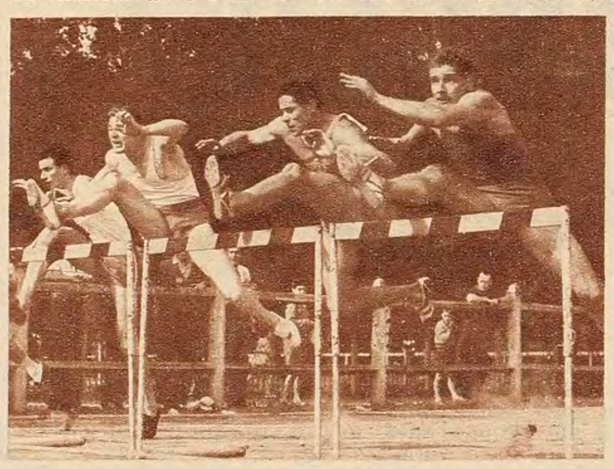
LACROIX (800) CAUSE LA SEULE SURPRISE DES CHAMPIONNATS DE PARIS D'ATHLÉTISME

Après avoir gagné, samedi, le 5.000 m. (14' 52"), en battant Abd-el-Krim, Mimoun remporta le 10.000 m. devant Hamza dans le temps de 32'27"1.

Thiam Papa Gallo, en forme, a enlevé le saut en hauteur avec 1 m. 95.

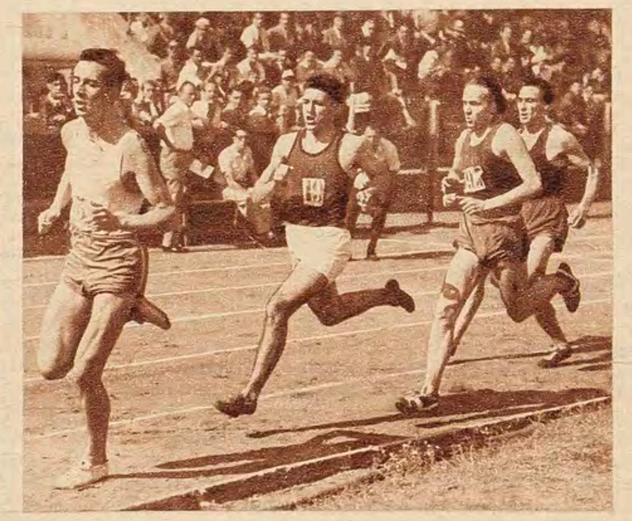


Le Puciste Elloy s'octroya facilement le titre du 400 haies en 54"7/10.



Sur les haies hautes, Dohen, de l'U.A.I. (2e à partir de la gauche), se détacha dès le départ pour triompher de Crestois dans le temps de 15" 2/10.

Le 1.500 m. est revenu à El Mabrouk qui, après un 1.000 m. rapide en 2' 31", faiblit dans le dernier tour et gagna en 3' 52" 6/10, devant Félicité.



Le 800 m. fut une des épreuves les plus disputées. Lacroix (ci-dessus en tête) mena la course après 300 m. et résista au retour de Djian (1' 51" 9/10).

L'arrivée de la finale du 100 m. David (à g.) sera classé premier, devant Derderian (à l'extr.-droite) et Brault (au centre). Dans le 200 m., la victoire revint à Derderian, qui devança, sur le fil, Brault.

Le 60 m. féminin fut très disputé. La première place fut enlevée par la Stadiste Kaichinger (au centre). Mlle Garrouste (à droite) prenait la deuxième place, tandis que Mlle Flament (à g.) se classait troisième.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. JOSE ABOU, 72, AVENUE MALAKOFF, ALGER. — Bovet a terminé deuxième du Grand Prix des Nations 1932 derrière Maurice Archambaud.

M. BERA, PARIS. — Louison Bobet, Geminiani, Detto, Teisseire, Lauredi, Bernard Gauthier, Deledda, Antonin Rolland, Rémy, Le Guilly défendront les couleurs de l'équipe de France dans le Tour.

M. GERARD BERGEY, LABATUT-FIGUIERE PAR LAHITTE (BASSES-PYRENEES). .. Nous vous mettons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

M. J. BERNHARD, MOISSAC. — Voici la formation de Lourdes qui a enlevé la finale 1953 du championnat de France de rugby à quinze devant le Stade Montois : Arrière : Claverie; trois-quarts : Bourdeu, Maurice Prat, Martine, Estrade; demi (o.) : Antoine Labazuy; demi (m.) : François Labazuy; avants : Domec, Manterola, Jean Prat, Guinle, Lafont, Buzy, Abadie, Saint-Pastous. — Voici la liste des joueurs lourdais qui ont joué dans le quinze tricolore durant la saison 1952-53 : Maurice Prat, Bourdeu, Jean Prat, Domec, Martine.

M. CLAUDE CARPENTIER, THEUNES PAR SOUGEONS (OISE). — Vous pouvez toujours effectuer un essai à ce poste et vous verrez si vous vous adaptez.

M. CHENOLAT, ROUTE DE REYRIEUX, TREVOUX (AIN). — Un coureur n'a jamais couru, même officieusement, le 100 mètres en 9" 8/10. Certes, aux Jeux Olympique de 1936, au cours du 4 × 100 mètres gagné par les Etats-Unis en 39" 8/10, la moyenne a été de moins de 10", mais les relayeurs partaient lancés et les temps individuels n'étaient pas homologuables.

M. J. DAURIAC, PERIGUEUX. — Hugo Koblet est recordman du Grand Prix des Nations. En 1951, il a gagné l'épreuve en couvrant les 140 km. en 3 h. 31' 50", soit à la moyenne de 39 km. 729. Avant Koblet, le record était détenu par Berton, qui avait triomphé en 1948, les 140 km. en 3 h. 34' 32".

M. R. DOMAS, SAINT-AMANT (PUY-DE-DOME). — Attlesey est recordman du monde du 110 mètres haies, en 13" 5/10.

M. DUTECH, ROUTE DE LA VIERGE, ISLE-JOURDAIN (GERS). — Adressez-vous à la Radiodiffusion Française (service des sports), 118, Champs-Elysées. Mais il n'est pas certain que vous obteniez satisfaction.

M. PAUL HUET, LE FRESNE-SUR-MOIVRE (MARNE). — Cosson est motard de presse.

M. FRANÇOIS GRIMALDI, 109, AVENUE DU GENERAL-MICHEL-BIZOT, PARIS. — Vous voulez certainement parler du « Midi Olympique », journal qui est publié à Toulouse.

Mlle L. GONNOND, SANA DE BLIGNY. — Vous trouverez tous ces renseignements dans le numéro de janvier de « l'Athlétisme », en vente à la Fédération Française d'Athlétisme, boulevard Haussmann, Paris (9e).

M. MAURICE LE CHEVANTON, BREST - RECOUVRANCE (FINISTERE). — Il n'y a pas eu de Jeux Olympiques en 1913. Ceux de 1912 eurent lieu à Stockholm.

CAPORAL MEIRHAEGHE, S.P. 54-226, T.O.E. — Fausto Coppi a participé au Tour de France en 1951, mais il n'était pas en pleine possession de ses moyens. Il termina dixième.

M. POUZET, MOISSAC. — Porthault, Vannier, Varenne sont les internationaux du quinze du Racing.

M. ANDRE PREVOST, 116, AVENUE SAINT-MAUR, LA MADELEINE (NORD). — Louis Caput a enlevé deux étapes du Tour du Maroc et il s'est classé second de plusieurs épreuves. Sans pouvoir espérer enlever le Tour de France, il peut gagner une ou plusieurs étapes.

M. ELIE REYNAERT FILS, 3, RUE MAZAGRAN, LILLE (NORD). — Il existe de nombreuses différences entre le rugby à treize et le rugby à quinze. Vous devez préciser votre question.

M. JEAN-PAUL TOROK, PLACE DU FOIRAIL, IBOS, PRES DE TARBES (HAUTES-PYRENES). — Le record du monde du 1.000 mètres est détenu par l'Allemand Yungwirth avec 2' 21" 2/10.

M. D.-L. TISSEDRE, GROUPE GEOGRAPHIQUE, JOIGNY (YONNE). — Le dernier match entre les « onze » du Racing et d'Arsenal s'est terminé par le succès des Parisiens, par 2 buts à 0.

M. JACK WATER, A RONCHERES, PAR FERE-EN-TARDENOIS (AISNE). — Adressez-vous à un marchand d'articles de sports.

M.G.H.T.M. — En réalité, Salva est, depuis qu'il a quitté le Racing, entraîneur du Gallia Sport d'Alger.

M. J.-R. POITIERS (VIENNE). — Voici l'adrese du siège du Toulouse Football Club : 63, rue d'Alsace-Lorraine, Toulouse (Haute-Garonne).

UN SUPPORTER NANCEIEN HABITANT LE MAROC. — Voici le classement du onze de Nancy depuis la Libération : 1945-46 : champion du Groupe Nord de deuxième division. Les Nancéiens montèrent en première division et obtinrent les places suivantes : 1946-47 : 12e; 1947-48 : 12e; 1948-49 : 15e; 1949-50 : 12e; 1950-51 : 11e; 1951-52 : 11e; 1952-53 : 8e.

UNE LECTRICE DE TIFFANGES EN VENDEE. — Nous avons fait le nécessaire.

UN ADMIRATEUR D'ANTONIN ROLLAND. — Antonin Rolland est né le 3 septembre 1924 à Sainte-Ephémie dans l'Ain. Il mesure 1 m. 70 pour 70 kilos.

UN SPORTIF CHEZIEN. — Rik Van Steenbergen n'a jamais gagné le Tour d'Italie.

UN SPORTIF CHARENTAIS. — Fausto Coppi est né le 15 septembre 1919. Gino Bartali est né le 18 juillet 1913.

UN LECTEUR LORIENTAIS. — Dans quelle rubrique avez-vous découpé l'article que vous avez joint à votre lettre ? Il ne s'agit pas de l'itinéraire du Tour de France 1953 qui partira de Strasbourg le 3 juillet.

UN DE VOS FIDELES LECTEURS A ROSNY-SOUS-BOIS. — La photographie à laquelle vous faites allusion a été prise avant que ne commence le match Turpin-Humez, au début de la réunion de White-City, à 19 heures environ.

UN GROUPE DE SPORTIF DU C. C. DE RIOM (CANTAL). — Charles Humez est né le 15 mai 1927.

UNE ADMIRATRICE DE JEAN DACQUAY. — Jean Dacquay est né le 17 décembre 1927, à Cléréguerec dans le Morbihan.

UN ADMIRATEUR DE COPPI, ABBE X... — Fiorenzo Magni est né le 7 décembre 1920, à Vaiano (Italie).

UN ADMIRATEUR DE PLATEL. — Pour les épreuves officielles de saut en hauteur, aucun tremplin n'est utilisé.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V 535 P 28396

LES GRANDES DATES DE LA CARRIÈRE DE MARCHE

MARCHE Roger, né le 5 juin 1924 à Mohon (Ardennes).

Signe professionnel à Reims en 1944.

Première sélection dans l'équipe de France le 23 mars 1947, à Colombes, contre le Portugal.

Champion de France avec Reims en 49.

Vainqueur de la Coupe avec Reims en 1950.

Champion de France avec Reims en 53.

Trente-deux sélections dans le onze tricolore.

Capitaine de l'équipe de France.

M. Perchat, secrétaire général du Stade de Reims, prit une part importante dans la carrière de Roger Marche. On le voit ici, à gauche, en conversation avec Abraham Appel.

DÉFENSE de PASSER

les matches de ma vie

PAR

ROGER MARCHE

Capitaine du "Onze" de France

ON était en plein mois d'août à six heures du soir. La petite ville semblait écrasée de chaleur. Le soleil encore haut dans le ciel vide incendiait les toits des cités ouvrières et le sergent de ville près du carrefour avait dégrafé son col. Je le voyais par la fenêtre indiquer la route aux voitures d'un geste nonchalant. J'avais fait couler le robinet de la cuisine sur les bouteilles de bière pour les rafraîchir un peu. Le bruit régulier de l'eau qui rejaillissait dans l'évier m'énervait. La chaleur pesait sur les êtres et les choses et vous aurait enlevé toute envie de bouger si vous l'aviez eue.

Allait-il venir ?

Papa serait bientôt rentré de l'usine et maman qui repassait près de la croisée en dépit de l'atmosphère étouffante me jetait de temps à autre un regard à la dérobée.

Elle posa son fer et, relevant du revers de la main une mèche qui collait à son front brillant de sueur, demanda :

— Tu attends quelqu'un ?

— Oui, m'man.

— Qui donc ?

— Tu verras, s'il vient...

Je n'ai jamais été très bavard et elle n'insista pas. Elle approcha le fer de sa joue et se remit à la besogne.

Un coup d'œil sur le réveil d'émail vert sur la planche, là-haut, près de la cocotte : 6 h. 1/4. Qu'est-ce qu'il faisait bon sang ?

Pierre Flamion m'avait dit : « Il passera chez moi avant. Tout est d'accord et ce sera vite expédié. Après il ira chez toi... »

Cette attente me serrait le cœur et je fixais la grande rue, le visage entre les paumes, les coudes appuyés sur la toile cirée.

Et puis, juste comme mon frère René venait de rentrer de l'atelier, je vis un petit cabriolet noir non décapoté tourner au coin de l'épicerie et s'arrêter doucement devant la maison.

C'était lui !

Ce ne fut pas un seul homme qui descendit de la voiture, mais deux. Il s'était fait accompagner... Les deux personnages semblaient aussi différents l'un de l'autre qu'on peut se l'imaginer.

Le premier était grand très droit et il dut se déplier pour sortir de l'auto. Je ne le connaissais pas. Le second, au contraire, était petit et voûté, presque tassé. Lui, je savais qui il était : Pierre Perchat, du Stade de Reims. C'est lui que j'attendais. Je savais aussi ce qu'il venait faire et que ce ne serait pas facile.

COMME UNE MARCHANDISE...

La discussion bat son plein maintenant. Il ne s'agit plus de bière fraîche et le robinet est arrêté, enfin ou presque, il fuit toujours un peu.

Le grand, c'est M. Hitgen, vice-président du Stade de Reims. Il se tient appuyé contre le buffet. Il parle d'une voix calme et essaie de résister à maman dressée contre lui. Je crois qu'il va protester, mais il dit simplement :

— Madame, voyons...

— Vous n'aurez pas mon fils. Il restera à la maison. On a besoin de lui !

— Réfléchissez, c'est son avenir qui en dépend...

Maman secoue la tête.

— Non ! Vous ne me ferez pas croire ça ! Etre payé pour jouer au ballon n'est pas un métier. Son avenir est à l'usine où il pourra devenir contremaître...

M. Perchat qui s'est assis près de la cuisinière n'a encore presque rien dit. Il observe la scène la tête penchée en regardant curieusement de côté. Il semble encore plus tassé, fatigué, mais son œil est vif et malin.

Il risque :

— Ne vous en faites pas, Madame Marche, Roger sera bien au club. Tenez, pour ses débuts nous lui offrons cinq mille francs de fixe. Ce n'est pas mal par les temps qui courent. Il ne les aura pas à l'usine en se tuant à l'établi.

Mon frère René — de quoi se mêle-t-il celui-là ? — s'est ligué avec maman contre moi. Lui non plus ne veut pas que je me lance à l'aventure, et il répète les mots de maman :

— Nous avons besoin de lui, ici...

Les arguments du parti opposé, cependant, manquent de poids et nous gagnons du terrain, d'autant plus que Papa qui s'est joint à la discussion, ne paraît pas trop hostile à notre projet. M. Perchat se fait convaincant, tentateur.

— Bon ! Eh bien, Roger, c'est d'accord... Vous ne partirez pas de Mohon. Vous viendrez juste à Reims pour y disputer les matches. Vous vous entrainerez seul ici, sur votre stade...

Et il ajoute :

— Enfin, voilà 20.000 francs comme prime à la signature pour achever de vous décider, et aussi j'ai une caisse de douze bouteilles de champagne, du bon, dans le spider. Vous arroserez ça. Vous êtes maintenant un footballeur professionnel. Vous allez devenir une vedette. Tenez signez ici...

Maman ne dit plus rien, mais elle a les larmes aux yeux et me fait de la peine. M. Perchat me tend une feuille de papier, le contrat. Emu, je signe maladroitement : Lu et approuvé, Roger Marche.

La bataille est gagnée. Les dirigeants de Reims sont partis et il fait toujours aussi chaud. Je suis seul dans la cuisine où les mouches bourdonnent et se montrent agaçantes. Papa est parti parler un peu à maman dans la salle à manger. Il m'a tapé sur l'épaule en passant et m'a dit : « Je suis content pour toi, fiston. » Les billets de mille sont toujours posés sur la toile cirée. Ils ont l'air neuf. Il faudra que je les porte à la banque, demain.

Je viens de réaliser le rêve de ma vie en remplissant ce contrat de joueur professionnel, un rêve que je ne pensais pas matérialiser un jour en réalité. Et quand je songe comment j'ai attiré l'attention de MM. Canard et Germain, les dirigeants du Stade de Reims, je ne peux m'empêcher de dire que le destin a souvent des bizarreries...

Nous avions cette saison 43-44 une belle équipe à Mohon et nous nous étions classés 3e du championnat du Nord-Est. Cette performance de choix avait fait de notre formation l'une des vedettes de la région et ce fut tout naturellement que les dirigeants de Reims demandèrent à jouer contre nous en match amical puisque la saison professionnelle venait de se terminer.

Le président de Mohon accepta et il fut entendu que le match se disputerait sur le terrain neutre de Charleville dont le stade permettait une recette plus élevée que chez nous.

C'était en juillet et il faisait un temps splendide. Je me sentais dans une forme parfaite et l'idée d'avoir à me mesurer au réputé ailier droit rémois Szego ne m'effrayait pas du tout.

Szego, footballeur de nationalité hongroise passait pour un attaquant redouté. Il avait gagné la Coupe de France avec les Girondins en 42 et c'était un homme d'expérience. J'avais lu dans les journaux que son dribble court et ses démarrages soudains lui permettaient de laisser sur place l'arrière adverse.

Nous savions que nos chances de battre Reims et ses vedettes étaient nulles, mais nous avions abordé ce match comme une finale de Coupe, bien décidés à en faire voir de toutes les couleurs aux pros.

Le public de Charleville était de notre côté : dès le coup d'envoi les applaudissements fusèrent à notre adresse.

Le onze de Reims avait envahi notre camp comme un raz de marée et nous fûmes obligés de nous défendre immédiatement. Je me démenai comme un beau diable et à ce moment je ne m'occupai pas de Szego. J'avais trop affaire ailleurs. J'étais partout, Je frap-

20.000 FRANCS A LA SIGNATURE, 5.000 FRANCS PAR MOIS

pais le ballon dans toutes les positions, écartant le danger à plusieurs reprises.

Reims ne semblait pas décidé, lui non plus, à nous faire des cadeaux et Petitfils sanctionna par un but le départ ultra rapide de son équipe !

Notre gardien de but Goffette (tu te souviens de ce match, toi aussi, n'est-ce pas ?) se roulait dans la poussière tout son saoul, mais ne s'avouait pas battu une seconde fois.

Sous l'impulsion de mon oncle qui tenait le poste de demi droit et de Chauvin (qui fut professionnel à Charleville et à Reims), notre courageuse phalange reprit du poil de la bête et le jeu s'équilibra. Ce fut alors que Szego et moi avons commencé à nous intéresser l'un à l'autre... Notre « explication » devint rapidement orageuse !...

Les cyclistes appelleraient ça « une bonne partie de manivelles ».

Nous ne nous sommes pas ménagés — je dois avouer plutôt que je ne l'ai pas ménagé ! — et tous les contacts furent rudes.

Dix fois l'ailier droit rémois tenta de me filer sous le nez, dix fois je le bouclai sévèrement, et un peu plus sèchement à chaque reprise, car il se révélait truqueur (poussée, tirage de bras, etc., etc...). J'étais novice et, ce qui, je m'en rends compte maintenant, n'était qu'astuces de joueur expérimenté eut le don de me mettre hors de moi. J'usai de ma force physique, de mon poids. Jamais irrégulièrement, mais durement, et avant la fin de la rencontre Szego, découragé, renonça à poursuivre la lutte et regagna les vestiaires en boitillant !

Reims remportait le match par 5 buts à 1, mais nous nous étions bien comportés et les quelques centaines de Caropolitains qui emplissaient le stade nous applaudirent à notre sortie.

Mon duel avec Szego avait eu plusieurs spectateurs intéressés situés sur la touche : M. Germain, directeur technique du Stade de Reims; l'entraîneur Garabedian et le secrétaire général, M. Perchat.

« Il ne se laisse pas faire ce gaillard, aurait dit M. Germain à ses compagnons, ce à quoi M. Perchat aurait répondu : « Oui, c'est l'arrière qu'il nous faudrait... »

Voilà comment j'ai séduit tout simplement les responsables du onze rémois ! C'est un procédé que je n'oserais cependant pas recommander aux jeunes désireux d'attirer sur eux l'attention d'un club professionnel !

UN GARÇON TIMIDE : ROBERT JONQUET

M. Perchat qui décida d'aller trouver mes parents après avoir convaincu ceux de notre avant centre Pierre Flamion, fut donc à la base de ma carrière professionnelle.

On retrouvera fréquemment son nom au cours de ce récit. M. Perchat a tenu en effet, un rôle de premier plan dans ma vie sportive. N'est-ce pas à lui que je dois ma première sélection ?

Quelques semaines avant que je ne montre à Szego et aux dirigeants de Reims mon savoir faire, la 3 F. avait décidé d'organiser plusieurs matches de sélection dont l'un devait opposer les jeunes de l'Est aux meilleurs éléments des clubs pros de Paris.

M. Perchat qui est au courant de tout ce qui se passe sur les terrains de la région a l'oreille des sélectionneurs. A l'affût derrière son comptoir, en surveillant ses tables ou en essuyant quelques coupes, il écoute les conversations et retient les noms des joueurs dont on vante les mérites. Pas un talent qui ne promette dans tout le Nord-Est que M. Perchat ne connaisse !

C'est ainsi que M. Gaston Barreau se trouvant en mal d'arrière gauche — Swiatek étant indisponible — pour son équipe des jeunes de l'Est, demanda au téléphone à M. Perchat de lui dépêcher Claudé, l'arrière du Stade de Reims amateur.

M. Perchat qui avait entendu parler de moi conseilla à M. Barreau de m'essayer de préférence à Claudé.

Celui qu'on a surnommé à juste titre le « père du onze tricolore » et que je devais revoir souvent — et heureusement — ensuite se rangea à l'avis du « père Perchat » comme nous l'appelons familièrement et je fus choisi pour affronter le team de la Capitale. Cette formation comprenait des footballeurs au métier sûr et des vedettes qui me semblaient inaccessibles : Aston, Simonyi, Dupuis, Veinante, Lozia, Lefebvre, Grizetti.

Mon habituel compagnon Pierre Flamion avait été évidemment choisi comme leader d'attaque et les « jeunes de l'Est » n'avaient pas vilaine allure. Il vous suffira de savoir que le demi centre se nommait Jonquet et que l'inter gauche s'appelait Pierre Sinibaldi.

Nous ne nous étions jamais vus, mais notre prise de contact fut très simple.

— Roger Marche.

— Robert Jonquet.

— Appelle-moi Roger tout simplement...

Robert Jonquet sourit, rougit brusquement, détourna un instant les yeux et dit :

— D'accord, Roger !

Je compris que Robert était un garçon timide et réservé qui ne se livrait pas facilement. Je crois cependant que notre amitié si elle ne date pas exactement de ce jour, prit naissance, cependant au cours de cette rencontre contre les « pros » parisiens.

Les cracks du Racing et du Red Star nous avaient un peu dédaignés. Ils abordèrent le match très décontractés, trop même, et ils rentrèrent prendre leur douche sur le score de 2 buts à 1 en notre faveur !

Nous avions réussi un exploit, et le lendemain tous les journaux des Ardennes et du Nord-Est citaient : « Marche, Flamion, Jonquet, Pierre Sinibaldi ont montré des dons de futurs internationaux ». C'était une véritable prédiction.

J'apprenais peu après que Pierre Sinibaldi avait signé pro au Stade de Reims et que Flamion avait été contacté par les dirigeants du onze commandé par Batteux.

Pour moi, il n'y avait rien de changé : je retournai à l'usine de la Vance, mais on l'a vu, mon tour devait venir un peu après.

Le président de l'A.S. Mohon très fier de voir la grande équipe de Reims faire appel à moi après avoir fixé son choix sur Flamion décida de nous confier à tous les deux la direction de l'équipe première amateur et de prendre la succession de Chauvin.

Nous étions du jour au lendemain promus entraîneurs avant même d'avoir débuté comme « pro » et je me sentais assez peu sûr de moi, d'autant plus que j'allais avoir à diriger mon oncle, Léon, titulaire de la place de demi droit dans l'équipe fanion !

Pierre Flamion, au contraire n'avait pas le moindre trac et il sut rapidement se faire respecter par tous.

« Tu verras m'avait-il dit, c'est facile. Tu commandes et ils obéissent... »

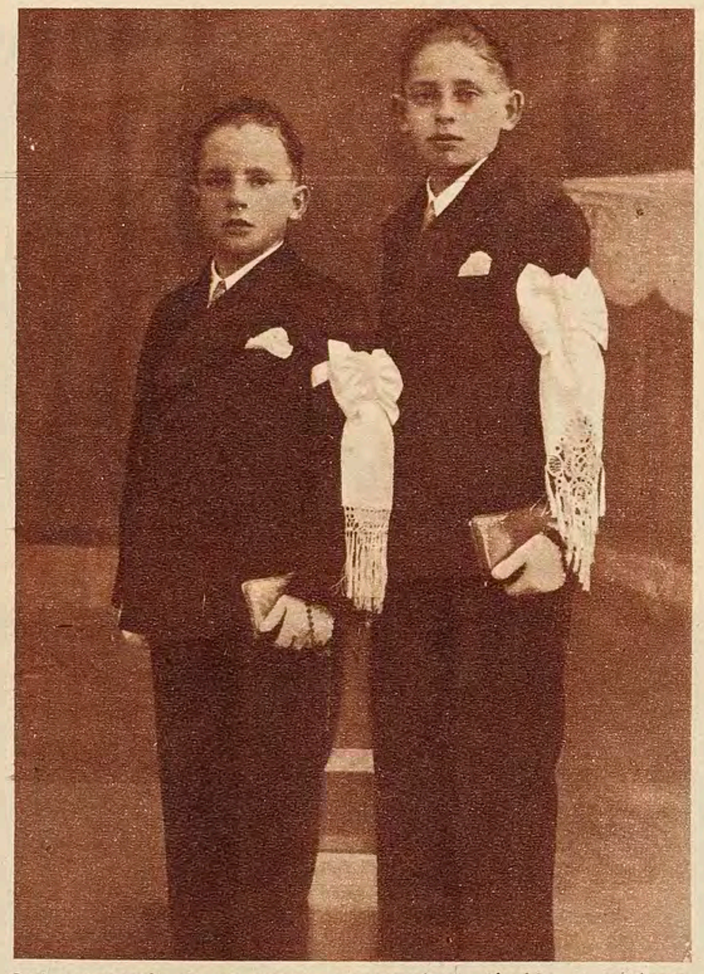
Il ne se trompait pas en ce qui le concernait, quant à moi, il n'en allait pas de même et j'avais beau donner de la voix et tempêter, mon standing n'était pas encore suffisant pour être écouté.

Mon oncle, bien sûr, se montrait l'un des plus indépendants et, quand je lui ordonnais d'effectuer des tours de piste, il se contentait de me regarder en souriant :

— Tu n'es pas encore assez grand, petit, me lançait-il, je sais m'entraîner tout seul !

Flamion, lui, ne l'entendait pas de cette oreille. Il se montra inflexible et mon oncle — comme les autres — dut plier sous sa tutelle.

L'équipe de l'A.S. Mohon, au temps où Marche n'était qu'un débutant. On le reconnait, debout à l'extrême droite. A côté de lui, son oncle Léon, demi droit de l'équipe. Flamion est au milieu. Chauvin, entraîneur, est à la droite de P. Flamion.



Qui reconnait en ce jeune communiant, timide et sérieux, à droite, qui pose au côté de son frère Louis, l'impétueux et puissant arrière de l'équipe de France Roger Marche ?

Je compris vite que Pierre était plus doué que moi à cette époque pour le rôle de coach et je lui laissai les guides, me contentant de me préparer soigneusement de mon côté dans l'attente de cette première saison professionnelle qui m'apparaissait pleine de dangers de toutes sortes.

JE METS ASTON DANS MA POCHE

Le jour du premier match pro avec Reims arriva enfin. J'étais fin prêt et nanti en plus d'un trac fou. Dans le train qui nous emmenait de Mohon à Reims (nous débutions sur notre terrain contre Lens), j'interrogeai Flamion, lequel plein de mâle assurance comme à l'habitude, sifflotait un air à la mode.

— Tu crois que ça marchera, Pierre ?

— Bien sûr, pourquoi t'en fais-tu ?

— J'ai peur. Il paraît qu'il est dangereux cet ailier droit de Lens... Il va vite.

— Penses-tu, tu le materas !

Pierre Flamion avait raison. Le match contre Lens fut facile.

Je pris le dessus sur mon adversaire direct et, pour mes débuts, les spectateurs du stade-vélodrome de Reims me réservèrent bon accueil, comme à Flamion et à Jonquet aussi d'ailleurs, lesquels effectuaient également leur première sortie officielle.

J'entrais dans la carrière par une victoire et mon appréhension appartenait déjà au passé quand arriva le moment que nous attendions tous : la première rencontre à Paris.

Prendre contact avec le public parisien devant qui les plus grands artistes ont le trac n'était pas une chose facile, et cela d'autant plus que nous allions nous mesurer avec un Red Star en excellente forme, avec ses Simonyi, Aston, Lozia, Mindonnet, Bersoullé, etc.

Je connaissais la réputation d'Aston, mais je n'avais pas peur de lui, m'étant déjà trouvé sur son chemin lors de la rencontre Espoirs de l'Est contre Paris. Cependant, en championnat sur son terrain, « Fred » allait se montrer autrement audacieux et redoutable.

De fait, le « feu follet » sortit son grand jeu ; cependant, j'avais encore plus que lui le désir de m'imposer et, au fil des minutes, je réussis à lui dicter ma loi, lui ravissant le ballon régulièrement, sauf en quelques occasions au cours desquelles il se révéla extrêmement dangereux pour Favre.

Aston était un ailier qu'il ne fallait pas laisser jouer avec la balle !

Le score du match Red Star-Reims fut nul, 1-1.

Je n'avais pas raté mon entrée en scène à Paris et, pour la première fois, « Le Miroir des Sports » parla de moi. On y lisait : « Marche s'est montré à Saint-Ouen un arrière d'avenir... »

« Un arrière d'avenir... » Oui ! Maintenant, je croyais à mon étoile et les années difficiles de ma jeunesse s'estompaient devant la carrière qui se présentait à moi.

Ce n'est pas sans émotion, cependant, que je revois le temps où, les mains pleines d'huile, je trimais dans les ateliers de l'Estampage de la Vance avec, en tête, une seule idée : m'évader le soir venu vers le stade proche de la maison...

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

PROCHAINEMENT :

Comment j'ai renoncé à devenir champion du 400 mètres plat

12 BOUTEILLES DE CHAMPAGNE : JE SUIS PROFESSIONNEL

Vision de féerie au Défilé de la Cavalerie Mondiale. Les carabiniers italiens brandissent des torches dans le carrousel qui termina en apothéose la Fête Mondiale du Cheval au Parc.

La Garde de Barcelone, splendide dans ses tuniques écarlates sous ses casques empanachés, se mit particulièrement en valeur au cours d'une reprise très applaudie par le public ravi.

Les lanciers de la Garde Noire du Sultan du Maroc furent acclamés lorsqu'ils effectuèrent au galop leur reprise, soutenue par les accents d'une fanfare étincelante en brillante tenue.

"PACO" GOYOAGA A CUEILLI UN BRASSARD DE CHAMPION DU MONDE SUR L'OBSTACLE FATAL A JONQUÈRES D'ORIOLA

LES portes du Parc des Princes étaient fermées depuis 20 h. 30. On avait ajouté des chaises sur le ciment de la piste cycliste. D'une tribune à l'autre, on voyait palpiter dans la nuit de petites lucioles qui étaient les flammes des briquets allumant les cigarettes. Le mécano de Belleville et le prince Bernhardt des Pays-Bas, l'employé du Sentier et le duc de Broglie, la dactylo de Montmartre et la maréchale Juin, des ministres, des ambassadeurs, des commerçants, des ouvriers, quarante mille personnes étaient venues voir Pierre Jonquères d'Oriola compléter son titre de champion olympique d'un titre de champion du monde que nul ne méritait plus que lui.

Tout au long de cette Fête Mondiale du Cheval qui, par sa qualité sportive, par la magnificence de ses présentations fut véritablement un grand événement du sport, il avait dominé ses concurrents. Chevauchant avec autorité ALI BABA, l'extraordinaire cheval du Centre National des Sports Equestres avec lequel il triompha à Helsinki, il avait imposé sa classe, particulièrement dans les demi-finales où il l'emporta avec une aisance rarement vue.

« ALI BABA » SAUVE THIEDEMANN

La finale se disputait selon une formule nouvelle d'un intérêt certain, chaque cavalier montant d'abord son propre cheval puis celui de chacun de ses concurrents. Formule sportive, propre à déterminer le meilleur des quatre finalistes, chaque homme n'ayant que trois minutes pour s'adapter à un cheval qu'il ne connaissait pas.

L'Espagnol Francisco Goyoaga — « Paco » pour les amis — s'élança le premier sur QUORUM. Sans faute. La foule immense cernant de sa masse indiscernable la pelouse devenue une sorte de lande de sable et d'herbe se taisait. Quarante mille souffles suspendus pour ne pas troubler la concentration des cavaliers affrontant les huit obstacles du parcours...

L'Italien Piero d'Inzéo prit la piste sur URUGUAY. Trois fautes, douze points. Celui-là (le meilleur après d'Oriola, pourtant) n'était plus en course. Mais un sentiment d'inquiétude saisit le public. Si d'Inzéo sur son propre cheval « cassait du bois », que feraient les autres sur ce même URUGUAY ? Thiedemann, l'Allemand, passa sans faute sur DIAMANT, puis Jonquères d'Oriola sur ALI BABA.

par André CHASSAIGNON

Le premier tour était fini. L'aventure commençait.

Goyoaga sur URUGUAY accrocha un obstacle. On respira. Peut-être d'Inzéo avait-il joué de malchance et son mauvais parcours ne signifiait-il rien quant à la valeur de son cheval : Jonquères pouvait s'en tirer aussi bien. On attendit Thiedemann qui montait ALI BABA.

L'Allemand ne s'était visiblement pas adapté à l'animal. Mais ALI BABA est un crack tellement extraordinaire qu'il s'en sortit sans faute. Ce n'est pas Thiedemann qui franchit le « triple », mais ALI BABA. Pris trop court sur l'obstacle, piétinant devant la barrière de bois, il donna deux prodigieux coups de reins et sauvegarda les chances de l'Allemand.

« URUGUAY » TRAHIT JONQUERES

A son tour, Jonquères montant prudemment QUORUM effectua le parcours sans faute. On repartit pour le 3e tour. Goyoaga 4 points sur DIAMANT, d'Inzéo 8 points sur ALI BABA déréglé, Thiedemann 4 points 1/4 (temps limite dépassé de 1/10e de seconde) sur QUORUM, les chances du Français se précisaient. A ce stade de la compétition, il était seul en tête avec 0 point contre 4 1/4 à Thiedemann, 8 à Goyoaga et 24 à d'Inzéo.

Un, deux, trois, quatre obstacles sans faute. Muettes d'angoisse, 40.000 personnes attendaient le triple et la rivière pour délivrer leur anxiété dans une immense ovation.

Et ce fut la catastrophe...

URUGUAY « vola » le virage qu'effectuait Jonquères d'Oriola. Malgré la cravache et l'éperon, il aborda de trop près le triple et sur cet unique obstacle trébucha trois fois. Une clameur de déception déferla : avec douze points de pénalisation, Jonquères d'Oriola venait de perdre le championnat du monde.

ALI BABA sous Goyoaga 0 faute, QUORUM sous d'Inzeo 0 faute, URUGUAY sous Thiedemann 1 faute à la rivière, DIAMANT sous d'Oriola, désespéré, 1 faute au triple, c'était fini. L'Espagnol, le plus régulier dans l'ensemble était le vainqueur, battant d'un quart de point Thiedemann, Jonquères se classant troisième...

Sportivement, le public applaudit ce Madrilène de 33 ans dont la classe est si peu niable que la Fédération espagnole le sélectionna, lui, civil, contre tous les militaires qui, de tradition, composent une équipe ibérique.

LE CHAGRIN DU CHAMPION

Les projecteurs s'éteignirent. La nuit totale se fit sur le Parc des Princes. A l'autre extrémité, au virage d'Auteuil, les uniformes écarlates de la Garde Noire du Sultan du Maroc flamboyèrent. La merveilleuse parade de la Cavalerie Mondiale commençait. Au paddock, dans l'ombre, Jonquères d'Oriola exhalait son affreuse déception en phrases entrecoupées.

— J'étais sûr de gagner, sûr... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?... C'est ce « veau » ! D'Inzéo est aussi bon cavalier que moi. Voyez ce qu'il a fait...

Près de lui, José Bonnaud, meilleure cavalière du Concours Hippique, me regardait avec hostilité. Elle n'osait pas me dire que l'heure n'était pas aux interviews. Elle avait de la peine et ne comprenait pas que moi, quarante millième, j'en avais aussi devant ce grand champion trahi dans ses plus belles espérances.

LE CLASSEMENT

1. Francisco Goyoaga (Esp.), 8 points;
2. Fritz Thiedemann (All.), 8 pts 1/4 ;
3. Pierre Jonquères d'Oriola (F.), 16 pts;
4. Piero d'Inzéo (It.), 24 pts.

J'ÉTAIS SI CONFIANT...

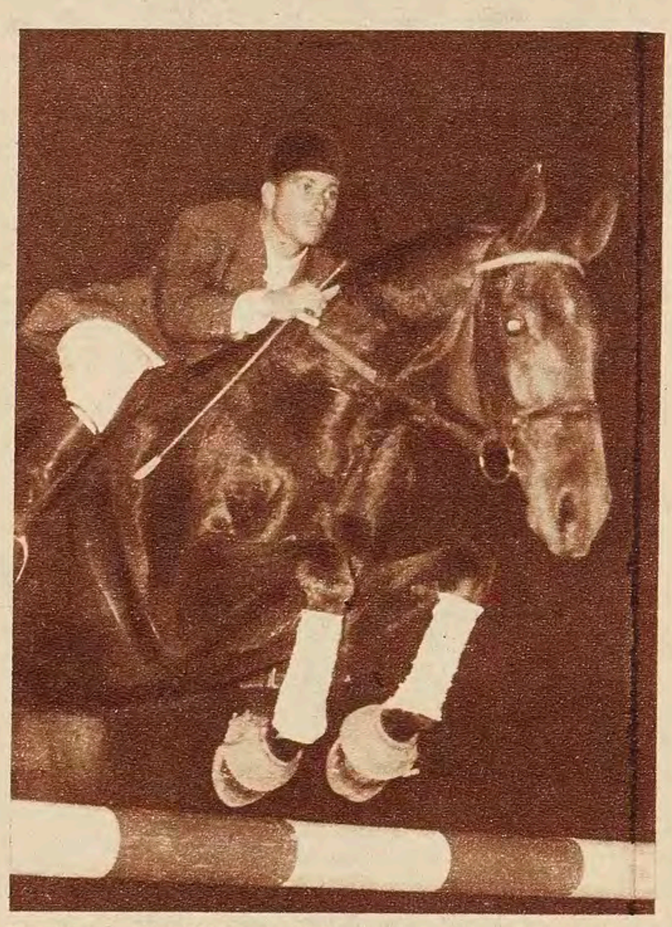
par Pierre Jonquères d'Oriola

J'ETAIS sûr de gagner. Les trois épreuves préliminaires m'avaient mis en confiance. J'étais aussi calme qu'à Helsinki. Même avec cette formule qui ne me disait rien qui vaille, j'étais tranquille. Avec « Ali Baba » de bout en bout, j'étais champion du monde. Au classement par points sur l'ensemble des épreuves, je ne pouvais pas être battu. Il a fallu ce virage qu' « Uruguay » m'a « volé » malgré mes efforts... Je me suis trouvé sur le « triple » trop près. Comme Thiedemann. Mais Thiedemann montait « Ali Baba » et il s'en est sorti. Avec « Uruguay », ce n'était pas possible. Il y a toujours un élément de chance dans un concours hippique. Goyoaga a eu la chance de monter « Uruguay » en n° 2, c'est-à-dire aussitôt après d'Inzéo, son habituel cavalier. Le cheval qui n'était pourtant pas en forme n'était pas encore trop déréglé. Je suis content pour « Paco » qui est un grand champion et qui mérite ce titre puisqu'il a mieux « interprété » « Uruguay » que moi. Mais j'aurai ma revanche...

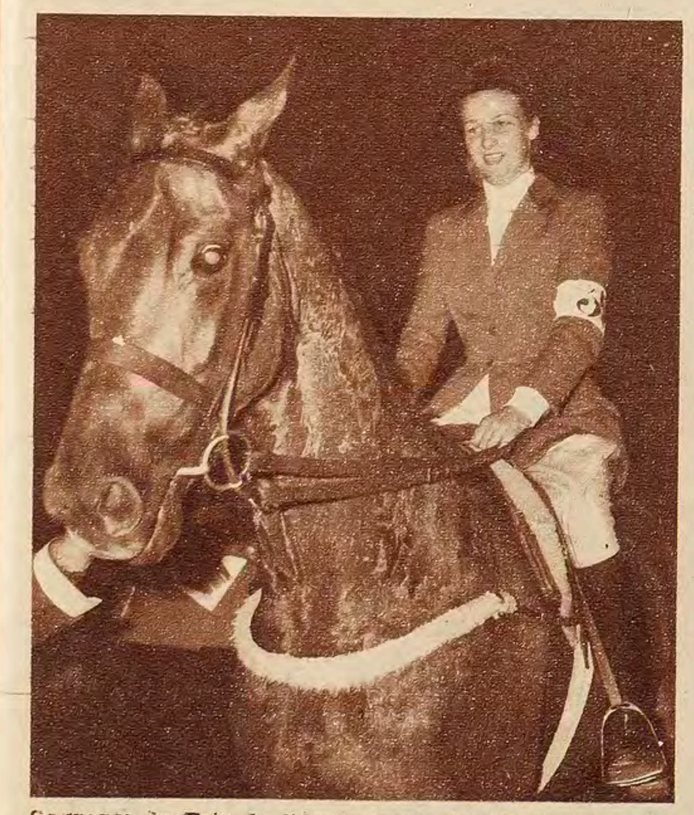
(Recueilli par A. C.)

Apres la demi-finale qu'il remporta brillamment, Jonquères d'Oriola a confiance. Entre Thiedemann (à g.), Piero d'Inzéo à sa droite et Goyoaga, il sourit largement et ses rivaux le félicitent. En finale, hélas, il trébuchera !

Monté sur « Ali Baba », le magnifique cheval du Centre National des Sports Equestres qu'il conduisit à la victoire à Helsinki, d'Oriola, vaincu, n'a pas démérité.



Le regard attentif, Paco Goyoaga, sur son cheval « Quorum », franchit une barrière en souplesse et jauge déjà l'obstacle suivant. Il va être champion du monde.



Gagnante du Prix de l'Agriculture, José Bonnaud, montant « Charleston », s'est classée la meilleure cavalière du Concours Hippique qui encadrait le championnat.

L'Allemand Von Buchwaldt sourit. Avec « Jaspis », il a sauté 2 m. 20 en hauteur. Devant lui, le capitaine Carvalhosa qui fut avec ses équipiers la révélation du Parc.

FRANÇOIS REMETTER
L'ÉTOILE QUI SE LÈVE

(Texte de Guy CHAMPAGNE - Dessins de Paul ORDNER)

1 L'expression un « bon petit diable » est celle qui nous donne l'image la plus juste de ce que pouvait être François Remetter, gardien de but de l'équipe de France, au temps de ses vertes années. Né le 8 août 1928, à Strasbourg, François fut, en effet, dès son plus jeune âge, un garçon turbulent, insupportable et qui ne voulait en faire qu'à sa tête. Ses parents étaient toujours à se demander quel nouveau tour leur fils allait leur jouer. N'avait-il pas failli se noyer, un jour, dans une mare, en pêchant des grenouilles ? François, qui s'était aventuré un peu trop près du bord, fut sauvé de justesse par des passants alertés par ses cris. Coups, bosses, chutes de vélo, bagarres : rien n'a manqué à la jeunesse de François, à qui il était impossible de discipliner son tempérament. Et, tout naturellement, quand il eut quinze ans, il se dirigea vers le sport où il allait pouvoir enfin s'extérioriser.

2 Ayant renoncé une fois pour toutes à la bicyclette à la suite d'une chute des plus sérieuses, François se tourna vers le football où il excellait avec ses petits camarades dans la cour de l'école. Il signa une licence au S.O.S. avant de passer — ses talents d'attaquant ayant été reconnus — au Racing de Strasbourg, le grand club de la ville. François ne songeait pas encore à jouer gardien de but. Il préférait marquer. Son shot était bon, mais c'était au poste d'inter qu'il brillait et c'est à ce titre qu'il fut engagé par la bonne formation amateur du Thillot. Il participa, comme inter toujours, à la poule finale du championnat de France et, contre Rennes, réussit deux buts superbes et shoota deux fois sur les poteaux de la cage de Pinat ! Le goal du onze s'avérant défaillant, Remetter, adroit dans la cage, fut appelé à le remplacer. Et ce fut une véritable révélation; un grand gardien venait de débuter.

3 Ce fut au cours de la saison 50-51 que François Remetter signa à Metz, où il se plaça sous la coupe de l'entraîneur Veinante. « C'est, je crois, le plus fort coach que j'ai rencontré », se plaît-il à déclarer encore aujourd'hui. Les progrès du jeune keeper furent extraordinaires et, rapidement, après avoir été international amateur en deux occasions, Remetter rejoignit le groupe de tête des gardiens professionnels. Vif, doué d'une détente extraordinaire, de ce double « jump » sans lequel il n'est pas de grand goal, Remetter est de la lignée des Da Rui et autres Vignal. Le match France-Suède, à Stockholm, où il a débuté dans le onze tricolore, a prouvé qu'il avait vraiment l'étoffe d'un international. Un seul point critiquable : son dégagement. Mais Remetter travaille constamment pour l'améliorer et René Vignal — spécialiste en la matière — lui donnera des leçons pour la saison prochaine.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Les concurrents du Championnat de France, disputé sur le parcours de la Coupe Vergeat, à Saint-Etienne, sont encore groupés lorsqu'ils attaquent les rampes qui mènent à Saint-Maurice-en-Gourgois. La route s'élève dans un décor magnifique, mais les coureurs, qui fournissent leurs premiers efforts, sont tout à leur besogne. Un maillot est au bout...